

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.
Archæologisk-kunsthistoriske Meddelelser. I, 2.

SCULPTURES ANTIQUES
DE MUSÉES DE PROVINCE
ESPAGNOLS

PAR

FREDERIK POULSEN

AVEC 122 ILLUSTRATIONS



KØBENHAVN
LEVIN & MUNKSGAARD
1933

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab udgiver følgende
Publikationer:

Oversigt over Det Kgl. Danske Videnskabernes
Selskabs Virksomhed,
Historisk-filologiske Meddelelser,
Filosofiske Meddelelser,
Archæologisk-kunsthistoriske Meddelelser,
Mathematisk-fysiske Meddelelser,
Biologiske Meddelelser,
Skrifter, historisk og filosofisk Afdeling,
Skrifter, naturvidenskabelig og matematisk Afdeling.

Selskabets Kommissionær er *Levin & Munksgaard*, Nørre-
gade 6, København.

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.

Archæologisk-kunsthistoriske Meddelelser. **I**, 2.

SCULPTURES ANTIQUES
DE MUSÉES DE PROVINCE
ESPAGNOLS

PAR

FREDERIK POULSEN

AVEC 122 ILLUSTRATIONS



KØBENHAVN

LEVIN & MUNKSGAARD

1933

Printed in Denmark.
Bianco Lunos Bogtrykkeri A/S.

PRÉFACE

Les études présentées ici sont le résultat de deux voyages en Espagne entrepris aux printemps des années 1930 et 1931. Le premier de ces voyages, subventionné par la Fondation Ny Carlsberg, me conduisit à travers l'Andalousie, l'Estremadure et la Haute Castille; le deuxième, subventionné par la vieille Fondation Carlsberg, s'étendait aux îles Majorque et Ibiza et à la partie orientale de l'Espagne, d'Alicante à Gerona. Le but de ces voyages, qui était spécialement l'étude des portraits en sculpture, s'est, comme on le verra, considérablement élargi. Pour la reproduction des œuvres j'ai dû employer les photographes locaux, et, en général, ils ont accompli leur tâche de manière satisfaisante; seules les photographies de Palma, Majorque, sont médiocres. Comme dans la publication correspondante, «*Porträtstudien in norditalienischen Provinzmuseen*», les clichés des illustrations ont été exécutés par les ateliers de reproduction de BERNHARD MIDDELBOE et, de même qu'alors, j'ai classé les villes par ordre alphabétique, sans égard pour leur situation géographique ou leur date dans mes voyages.

J'ai omis les musées de Madrid, ainsi que ceux de Sevilla et de Barcelona, dont les antiques ont déjà été publiés dans ARNDT-AMELUNG, *Einzelaufnahmen*. Les deux petits musées d'antiques de Malaga n'offraient rien d'important, et les antiques qui autrefois se trouvaient près de

Malaga, dans une maison de campagne appartenant au Marquis de Casa-Loring, avaient tous été transportés à Madrid. A Alicante, pas plus qu'à Granada, je n'ai trouvé de sculptures antiques dans les musées, et, à ma grande déception, les collections d'antiques du palais d'Almendralejo en Estremadura, qui appartient au Marquis de Monsalud, et pour lesquelles je m'étais arrêté dans cette ville, avaient été enlevées, et la maison était entièrement vide. Au musée de Gerona, qui entre autres choses contient les trouvailles d'Ampuriás, traitées par RHYS CARPENTER dans une excellente monographie, je n'ai trouvé rien non plus qui intéressât mon but¹.

Avec un grand intérêt j'ai étudié les sculptures romaines du petit musée de l'acropole de Sagunto; elles m'ont pourtant semblé trop fragmentaires pour être publiées ici. La meilleure pièce était la partie supérieure d'une tête de vieille femme au sommet du crâne voilé, du commencement de l'Empire. Dans «Sagunto» de Gonzalés Simanca sont représentés, fig. 11, une figure de taureau de travail ibérien, fig. 30, une statue d'homme en toge sans tête et, fig. 31, une tête en pierre calcaire, pièce décorative d'un monument. En outre le musée contient des antiquités puniques, une tête de nègre en terre cuite, morcelée, un fragment de vase attique à figures rouges, etc. etc.

C'est pour ces raisons que mes observations ne portent que sur les musées des villes suivantes: Barcelona, Cadiz, Cordoba, Ibiza, Mérida, Palma (île de Majorque), Sevilla, Tarragona, Valencia. Dans un supplément sont ajoutés deux portraits du musée d'Arles. Partout, à une seule exception

¹ Au sujet d'un fragment de statue romaine, voir Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans 1908 p. 567 fig. 29. Pour les collections mêmes voir Anuari 1911—12 p. 457 et suiv.

près, (voir plus loin sous Valencia), j'ai trouvé le meilleur accueil et l'aide la plus empressée chez les directeurs de musées espagnols.

Naturellement c'est à Mérida et à Tarragona que le résultat fut le plus riche; mais dans les autres villes aussi j'ai trouvé d'assez nombreux antiques ignorés qui méritent d'être connus. Durant ces deux séjours en Espagne, j'ai poursuivi le même but qu'au cours de ma tournée de visites aux châteaux anglais en 1919 et 1924, et dans mon voyage circulaire à travers l'Italie du nord, où j'ai étudié les musées de province: publier des sculptures antiques peu ou point connues jusqu'ici. Comme lors de ces précédents voyages j'ai à exprimer ma gratitude aux directions des deux Fondations Carlsberg, sans l'intérêt et l'assistance desquelles aucun de ces voyages n'aurait été possible.

ABREVIATIONS

- A. A. = ARNDT-AMELUNG: Photographische Einzelaufnahmen antiker Sculpturen.
- A. B. = ARNDT-BRUCKMANN: Griechische und römische Porträts.
- ALTMANN: Röm. Grabalt. = ALTMANN: Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit.
- AMELUNG: Vat. Kat. = W. AMELUNG: Katalog des vatikanischen Museums.
- Amer. Journ. of Arch. = American Journal of Archaeology.
- Ann. of Br. Sch. = Annual of the British School at Athens.
- Anuari = Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans.
- Arch. Anz. = Archaeologischer Anzeiger.
- Arch. Jahrb. = Jahrbuch des deutschen archaeologischen Instituts.
- Athen. Mitt. = Mitteilungen des deutschen archaeologischen Instituts, Athenische Abteilung.
- B. C. H. = Bulletin de correspondance hellénique.
- BERNOULLI: Griech. Ik. = BERNOULLI: Griechische Ikonographie.
- BERNOULLI: Röm. Ik. = BERNOULLI: Römische Ikonographie.
- Boll. d'Arte = Bollettino d'Arte.
- BOVÉR: Noticia. Le titre complet cf. p. 25.
- BR. BR. = BRUNN-BRUCKMANN: Denkmäler griechischer und römischer Skulptur.
- Bull. comm. = Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma.
- Catálogo. Le titre complet cf. p. 38.
- C. I. L. = Corpus inscriptionum latinarum.
- Ἐφημ. ἀρχ. = Ἐφημερίς ἀρχαιολογική.
- ESPÉRANDIEU: Recueil = ESPÉRANDIEU: Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine.
- HEKLER = HEKLER: Bildniskunst der Griechen und Römer.
- HÜBNER = HÜBNER: Die antiken Bildwerke von Madrid.

Journ. of hell. stud. = Journal of hellenic studies.

Journ. of rom. stud. = Journal of roman studies.

LANTIER. Le titre complet cf. p. 17.

LIÁÑEZ = MAXIMILIANO MACÍAS LIÁÑEZ: Mérida monumental y artística. Mérida 1929.

MÉLIDA: Arqu. = JOSÉ R. MÉLIDA: Arqueología Española. Barcelona 1929.

Mon. ant. dei Lincei = Monumenti antichi della Accademia dei Lincei.

Mon. Piot = Monuments et Mémoires de la Fondation Piot.

Oest. Jahresh. = Oesterreichische Jahreshefte.

POULSEN: Greek and Roman Portraits = POULSEN: Greek and Roman Portraits in English Country Houses.

POULSEN: Porträtstudien = POULSEN: Porträtstudien in norditalienischen Provinzmuseen.

REINACH: Rép. de la stat. = S. REINACH: Répertoire de la statuaire antique.

Revue arch. = Revue archéologique.

Röm. Mitt. = Mitteilungen des deutschen archaeologischen Instituts, Römische Abteilung.

STUART JONES: Mus. Cap. = STUART JONES: Catalogue of ancient sculpture of the Museo Capitolino.

Tullá. Le titre complet cf. p. 64.

ZADOKS-JITTA = ANNIE N. ZADOKS — JOSEPHUS JITTA: Ancestral Portraiture in Rome.

Barcelona.

Museo de la Ciudadela de Arqueologia y Arte.

Ce grand et beau musée, bien installé et bien dirigé, est particulièrement riche en collections préhistoriques, puniques et ibériques¹; cependant il renferme aussi un grand nombre d'urnes cinéraires étrusques, acquises en 1904, ainsi que quelques sculptures gréco-romaines, parmi lesquelles une statue d'Esculape est la plus connue². Le musée faisant partie du chemin battu par les archéologues, je me contente d'attirer l'attention sur deux têtes de femmes romaines en marbre, desquelles l'une, du début de l'Empire, est trop abîmée pour offrir un intérêt iconographique; aimablement autorisé par le directeur, M. JOAQUIN FOLCH i Torres, je publie l'autre ici.

Barcelona I (Fig. 1—2).

Tête de femme romaine de l'époque de Tibère. Haut. du menton au sommet de la tête 0 m 23. Sourcils, nez, bouche et menton endommagés; petites éraflures dans les cheveux; la région de la nuque est grossièrement exécutée, une partie en avait été rajoutée, mais manque actuellement. La tête semble avoir été arrachée d'une statue. Les deux larges tresses derrière les oreilles étaient rassem-

¹ Tête ibérique Anuari 1907 p. 480 fig. 17. Les terres cuites puniques d'Ibiza seront mentionnées sous cette île.

² MÉLIDA: Arqu. pl. IX. Anuari 1911—12 p. 462 fig. 283.

blées dans une résille maintenant disparue. La coiffure est semblable à celle d'Agrippine l'Ancienne¹. C'est un excellent portrait de vieille dame intelligente et sévère. Le puissant regard des calmes yeux est particulièrement imposant. Cette tête a été trouvée à Badalona, provincia de Barcelona.

Museo Provincial.

Les têtes et bustes d'empereurs romains qui se trouvent dans ce musée ayant déjà été photographiés pour les Einzelaufnahmen, je me contente de renvoyer aux deux articles de M. E. ALBERTINI, un dans «Revue des études anciennes XII 1910, p. 248—259», et un dans «Anuari 1911—12 p. 433 et suiv.». ALBERTINI tient toutes les pièces pour authentiques, tandis que le catalogue du musée les donne pour des faux de l'époque de la Renaissance. C'est cette dernière appréciation qui est juste, en ajoutant seulement qu'elles sont plutôt de l'époque baroque. La seule tête qui soit sûrement antique est celle que l'Anuari mentionne l. c. p. 434 sous le n^o. 201, et reproduit p. 438 dans la fig. 229; elle date du règne d'Auguste, mesure 23 cm de haut, est fortement endommagée et les yeux en sont vigoureusement modelés. Une autre tête de la collection (n^o. 1068) en pierre calcaire locale est authentique, mais n'appartient pas à la série. Le buste de Domitien (l. c. fig. 222) se révèle moderne et par sa forme et par son expression; il en est de même pour celui d'Othon (fig. 220). Quant aux portraits de Néron et de Vitellius (fig. 226—27) c'est le puissant mouvement de leur tête et l'endommagement de leur surface par le marteau à pointes qui trahissent l'époque

¹ BERNOULLI: Röm. Ik. II 1 pl. XV et p. 190 fig. 30. HEKLER 212 b. STUART JONES: Mus. Cap. pl. 47 n^o. 10. STEININGER: Weibliche Haartrachten p. 20 et suiv.

baroque. Lucius Verus et Antonin le Pieux présentent respectivement des pupilles non forcées et des pupilles forcées d'une façon moderne. Adrien (fig. 219) et Auguste (fig. 225) se laissent rapidement juger comme étant des faux. César (fig. 228) est meilleur, mais la région de la bouche révèle cependant le ciseau baroque. Une tête, aux boucles stylisées en diadème sur le front, est tout à fait grotesque (fig. 246).

En revanche le Museo Provincial contient un bon sarcophage antique orné d'une chasse au lion. Le visage du principal personnage équestre indique la contemporanéité avec Philippus Minor.

Cadiz.

Museo Arqueologico.

Le musée est d'importance spéciale pour l'étude de l'art carthaginois. Outre des bijoux d'or puniques bien connus¹, il contient, entre autres pièces, le grand sarcophage anthropoïde phénicien trouvé en 1887 à Punta de la Vaca, hors du vieux mur d'enceinte de Cadiz, et qui a été souvent publié et reproduit². Le style, la facture des cheveux, de la barbe et des yeux, reportent au commencement du V^e s. av. J.-C. La peinture qui la couvrait autrefois rendait l'image plus vivante qu'elle ne l'est aujourd'hui. A l'intérieur du sarcophage se trouve le squelette bien conservé.

De l'époque romaine datent une tête de femme détériorée portant la coiffure du temps de Claudius, deux statues en toge sans tête, et un torse du style de Polyclète, le manteau

¹ MÉLIDA: Arqu. p. 117 et suiv. et 136 et suiv.

² MÉLIDA: l. c. p. 124 fig. 59. PERROT et CHIPIEZ III p. 177 et suiv. Anuari 1913—14 p. 850 fig. 101.

sur l'épaule gauche, reste d'une statue qui fut sans doute un portrait héroïque¹.

Nous reproduisons ici malgré son fort mauvais état

Cadiz 1 (Fig. 3—6)

une tête d'homme romaine, un peu plus grande que nature. Inv. n^o. 1430. Précédemment publiée par Molina². Le marbre rappelle le travertin, mais est plein de mica. Le mauvais état de conservation apparaît dans les reproductions. C'est un vieil homme ridé, dont les cheveux courts, grossièrement ébauchés par devant, ne sont pas du tout indiqués sur la partie postérieure, fortement bombée, de la tête, ce qui nous fait penser qu'ils étaient représentés à l'aide de la peinture. Le front est très fuyant, les pupilles non forcées. Sur le cou, des plis profonds et une pomme d'Adam saillante.

On aurait autrefois sans plus de façons daté ce portrait de l'époque républicaine; il s'apparente étroitement à une tête du musée des Thermes qu'ARNDT date de la fin de la République³, et au buste de Vilonius Varro de la Glyptothèque Ny Carlsberg⁴, auquel un savant hollandais a dernièrement voulu attribuer une date aussi reculée qu'env. 90 av. J.-C.⁵. Ces deux opinions sont fausses: ces têtes pathétiques aux yeux profondément enfoncés, à la grande bouche sensible, appartiennent à la période ou flavienne ou trajane. On établit une comparaison avec un buste d'homme d'un relief sépulcral du parc de la villa Borghèse,

¹ Cf. Ny Carlsberg 543 a. Röm. Mitt. XXIX 1914 pl. III—IV.

² El Puerto Gaditano de la Epoca Romana (Cadiz 1904) p. 30 et suiv.

³ A. B. 1141—42.

⁴ 586 a. HEKLER 143 b.

⁵ ANNIE ZADOKS — JOSEPHUS JITTA: Ancestral portraiture in Rome p. 51, 66 et pl. IX a (D).

offrant à la fois des traits communs avec la tête de Cadiz et avec le buste de Vilonius, et qui est groupé avec une tête de femme de type semblable, à la coiffure flavienne¹. Un buste à Sevilla, (plus loin p. 35 et fig. 45—47) confirme, par sa forme, cette date. Deux bustes du musée du Capitole, tous deux flaviens et semblables par leur hauteur au buste de Vilonius, témoignent dans le même sens². Or, je serais disposé à dater la tête de Cadiz de l'époque flavienne tardive ou trajane, mais dans l'étude du buste de Sevilla je reviens sur cette question.

Cordoba.

Museo Arqueologico.

Le musée est riche en pièces mauresques et médiévales, et, dans une vitrine, j'ai trouvé un fragment de tête de femme romaine que je publie ici avec l'aimable permission du directeur, et avec les photographies de F. D. Montilla, de Cordoba.

Cordoba I (Fig. 7—9).

La tête est haute de 0 m 18, large de 0 m 19. Le marbre semble être italien. Une grande partie du sommet du crâne et l'arrière de la tête manquent; sur le côté gauche une partie de la nuque a été rajoutée. Le nez, les yeux, les lèvres et le menton sont endommagés. La tête a été trouvée à Cordoba même. Par ses yeux largement ouverts et un peu plats et son large visage, elle peut évoquer un fugitif souvenir de l'impératrice Livia, mais le front est plus bas, la bouche plus grande, aux lèvres plus finement nuancées, le menton aussi est plus large et plus puissant. C'est un

¹ A. A. 2868.

² STUART JONES: Mus. Cap. pl. 13 n^o. 17 (p. 69) et pl. 36 n^o. 5 (p. 146).

magnifique portrait de femme dont l'expression intelligente et sensible est produite surtout par le fin modelé des environs de la bouche et par des rides profondes sous les yeux et près des narines. Par derrière la tête était couverte d'un voile dont un reste se voit au-dessus de l'oreille gauche et sur la nuque derrière celle-ci. Les cheveux séparés au milieu descendent en ondes légères; autour du front et jusqu'aux oreilles ils sont coupés court, sans boucles et sans disposition ingénieuse des côtés de la chevelure comme dans une autre tête de femme romaine trouvée en Espagne et publiée par Mrs. STRONG¹. Ces cheveux courts qui se retrouvent dans des images de la *Provincia Capta*² pourraient se traduire comme une mode provinciale ou un signe de deuil, mais ce n'est ni ceci, ni cela. Par l'expression de sa physionomie et la chevelure sans boucles et légèrement ondulée, la tête se classe parmi les portraits féminins des règnes d'Auguste ou de Tibère³. La coiffure représente l'étape qui a précédé celle du portrait d'Agrippine l'Ancienne et d'autres images féminines contemporaines. Un portrait, une tête des Offices, peut nous montrer la phase suivante de la transformation: ici, les cheveux sont coupés court sur le front et commencent à boucler faiblement en bas près des tempes⁴. La tête de Cordoba constitue ainsi un intéressant chaînon intermédiaire entre la coiffure d'Antonia et celle d'Agrippine l'Ancienne.

¹ Journ. of rom. stud. I 1911 pl. IX et p. 37.

² Cf. Ny Carlsberg 678.

³ Cf. surtout le buste de Ny Carlsberg 607 que M. BRENDÉL (texte de A. A. 3782—83) propose de nommer Antonia Minor selon les anciens catalogues.

⁴ POULSEN: *Porträtstudien* fig. 81—83. La modification suivante l. c. fig. 77—78. BERNOULLI: *Röm. Ik.* II 1 pl. XIX—XX, pl. XV et XXI.

Ibiza.

Le musée archéologique, près de la cathédrale, donne une idée des riches trouvailles, spécialement des antiquités puniques de cette merveilleuse petite île dont les nécropoles nous ont fait connaître l'ancienne civilisation de Carthago, du VII^e s. av. J.-C. jusqu'à sa destruction, mieux encore que la métropole africaine.

Les terres cuites sont particulièrement nombreuses. Voici des masques diaboliques au nez percé d'anneaux d'or, et toutes les figurines parmi lesquelles les images féminines prédominent et qui se divisent en 3 groupes: 1) Objets d'importation grecque. 2) Terres cuites puniques inspirées de modèles grecs, mais souvent d'une puissance et d'une sauvagerie barbares, avec des couronnes, des boucles d'oreilles, des colliers, des chaînes pectorales, etc., qui évoquent à l'esprit les antiques mexicains. 3) Imitations locales de modèles grecs et puniques.

Dans la céramique, les groupes attique et sud-italien sont parcimonieusement représentés et presque uniquement par des lécythes et de petits vases. Durant la période hellénistique l'importation fut plus abondante, des vases à fond blanc et à ornements rougeâtres: lis, anthémions, triglyphes, triangles etc. Les pièces de terra sigillata romaines sont rares aussi et ne se présentent qu'en fragments. La collection de monnaies puniques et romaines est très riche. Deux niches de la surface extérieure du mur d'enceinte de la ville abritent deux figures romaines sans tête, une statue cuirassée et une statue de femme.

Une étude résumée des trouvailles faites à Ibiza est contenue dans le grand ouvrage de DON JUAN ROMAN Y CALVET: *Los nombres é importancia arqueologica de los Islas Pythiusas*. Barcelona 1906. A la pl. XLIII de ce livre

sont reproduites des inscriptions romaines et une statue décapitée d'homme vêtu d'une toge. Le directeur actuel du musée D. CARLOS ROMAN Y FERRER a publié en 1913 un ouvrage particulièrement important pour l'étude des terres cuites: *Antigüedades Ebusitanas* (Barcelona) et en 1927, dans la série: *Excavaciones en Ibiza*, l'étude: *Memoria de los resultados obtenidos en las excavaciones practicadas en 1925*. Ici ce sont surtout les lampes et la céramique qui sont reproduites. Parmi les terres cuites se trouve une magnifique pièce d'importation attique dans le style des Korés de l'Erechthéon.

A défaut de grande plastique, je me permets de publier ici une intéressante figure en terre cuite de style punique.

Ibiza I (Fig. 10—12).

La petite figure féminine¹, haute de 0 m 225 avec la plinthe, a été trouvée aux environs de la ville, dans la nécropole de Puig d'es Molins (Colline des moulins) qui a doté non seulement le musée d'Ibiza, mais aussi celui de Barcelona de nombreuses pièces de valeur². La femme est vêtue d'un chiton aux manches demi-longues et relevées, et du manteau, connu de l'art archaïque grec, fixé sur l'épaule gauche et tombant obliquement. Sous le sein gauche quelques plis du chiton descendent très bas sur le bord du manteau. Elle est coiffée d'un haut bonnet agrémenté de perles et, sur les côtés, de rosaces, avec un voile sur la nuque. Sous le bonnet des bouclettes arrondies en croissants se montrent sur le front. Par contre les larges masses de cheveux tombant en avant sur les épaules ont l'air d'être deux morceaux d'étoffe.

¹ N^o. d'Inventaire 2531.

² Anuari 1912—14 p. 880 et suiv.

Les couleurs sont bien conservées: le chiton rouge, le manteau jaune clair ainsi que le bonnet, et les cheveux noirs. Les formes sont influencées par l'archaïsme grec avec cependant quelque chose de plus lourd. Les yeux aux pupilles circulaires et bombées ne sont pas forés. La petite Salammbô, qui n'est parée d'autres bijoux que ceux en or de la coiffure, soulève de la main gauche la traîne du chiton et de la main droite elle porte, en le tenant par l'anse, un vase en forme d'oiseau dont le bec ouvert constitue le goulot. Une réplique sans tête de notre figure, manifestement façonnée dans le même moule et provenant du même endroit, se trouve à Barcelona, et dans celle-ci on voit nettement la forme du vase¹. Et tant à Ibiza qu'à Barcelona, parmi les «biberones» faisant partie des pièces trouvées à Puig d'es Molins et qui affectent aussi des formes de bœufs, de chevaux, de boucs, de chiens, de coqs, etc.², on peut retrouver les originaux du vase en forme d'oiseau. Dans la ville phénicienne de Cadiz, de tels vases se rencontrent aussi³, et à Carthago même, près de St. Louis dans la nécropole punique, il s'en trouve un exemplaire extrêmement détérioré⁴. Afin qu'on puisse se rendre clairement compte de la forme de ce vase nous reproduisons un exemplaire bien conservé du musée d'Ibiza (fig. 13). Haut. 0 m 13, Larg. 0 m 16. Trouvé dans la nécropole de Puig d'es Molins. Pour assurer la stabilité du vase on lui a ajouté en arrière un troisième pied. Ses couleurs ont pâli. La forme de la tête, du bec, et de la queue indique que c'est un pigeon, l'oiseau sacré d'Astarté. On peut volontiers imaginer

¹ ROMAN: Antiguëdadas Ebusitanas pl. XC.

² o. c. p. 104.

³ Anuari 1913—14 p. 855 fig. 111.

⁴ MABEL MOORE: Carthage of the Phoenicians (London 1905) p. 111 et pl.

que la petite figure de femme qui porte un tel vase est une prêtresse d'Aphrodite ou en tout cas une adorante.

Mérida.

Museo arqueologico.

C'est, après le musée de Tarragona, le plus riche musée d'antiques de province de l'Espagne. Autrefois son contenu est traité dans un catalogue très détaillé de M. RAYMOND LANTIER¹ qui se contente pourtant de donner une description exacte de chaque pièce sans chercher à en préciser la date ni à en indiquer les concordances de style. Nous citons plus loin le catalogue comme : LANTIER, avec le numéro des pages. Une partie des sculptures antiques sont traitées dans le livre de MAXIMILIANO MACIAS LIÁÑEZ : Mérida monumental y artistica. Mérida 1929 (est cité comme LIÁÑEZ), et dans l'Arqueologia Española de JOSÉ R. MÉLIDA (MÉLIDA : Arqu.).

Sur le catalogue de LANTIER, je ferai deux remarques : Dans la tête très abîmée n^o. 62, pl. XXVI fig. 56, je reconnais les traits de Livia, et le bandeau de laine montre qu'elle était représentée en costume sacerdotal. La facture des cheveux indique pour l'exécution de la tête une date aussi tardive que le règne de Claudius, et l'image est ainsi un parallèle au n^o. 531 de la Glyptothèque Ny Carlsberg, portrait posthume de l'époque claudienne².

Le n^o. 84, pl. XXXI, fig. 73 n'est pas Lucius Verus, mais une jolie petite tête de Septime Sévère.

Je me contente de faire un choix parmi les meilleures sculptures du musée.

¹ Bibliothèque de l'École des Hautes Études Hispaniques, fasc. I. Inventaire des monuments sculptés pré-chrétiens de la péninsule Ibérique. Première partie : Lusitania. Paris 1918.

² Münch. arch. Studien dem Andenken Furtwänglers gewidmet p. 153 et 241, fig. 15. LIPPOLD : Kopien und Umbildungen, p. 205

Mérida I (Fig. 14—15).

Tête d'un vieux Romain. LANTIER, p. 15 n^o. 57, pl. XXV fig. 53. Autrefois au musée du Théâtre, donc probablement trouvée dans le théâtre. Haut. totale 0 m 31, la tête seule 0 m 24. Importantes mutilations au nez, aux oreilles et aux cheveux; menton plus légèrement endommagé. Malgré les dégâts subis, la tête produit une forte impression de singulière violence brutale causée par les sourcils et la bouche. La tête étant seule conservée, la forme du buste ne peut nous aider à définir sûrement si c'est une œuvre du temps de la République ou de l'époque flavienne-trajane, comme celle de Cadiz (fig. 3—6). Par sa physionomie la tête peut rappeler le masque de bronze d'un prêtre d'Isis, à Hanovre, dont l'authenticité est discutée¹. Mais, comme plus proche parallèle nous nommerons plutôt une tête du parc de la villa Borghèse² que Mingazzini, après en avoir réfuté l'attribution à l'époque républicaine, veut dater du règne d'Adrien. Pour ces deux têtes je préférerais l'époque trajane, mais sans oser rien affirmer (voir plus loin Sevilla p. 35 no. 3).

Mérida 2 (Fig. 16).

Buste d'un vieux Romain. LANTIER p. 19, n^o. 85 et pl. XXXI fig. 74. MÉLIDA: Arqu. p. 350 fig. 184. LIÁÑEZ p. 102 fig. 37. Haut. 0 m 48.

Je n'ai pas vu l'original qui avait été envoyé à l'exposition de Barcelona, au pavillon de l'Estremadura. Le buste très haut, la physionomie et la facture des cheveux permettent de fixer la date au règne de Claude ou de Néron, et le plus proche parallèle est un buste du musée du Prado³. Pour

¹ A. A. 1082.

² A. A. 2819—20.

³ A. A. 1703.

la manière dont la chevelure est traitée, on peut comparer une tête de la Résidence de Munich¹ à laquelle ARNDT attribue une date un peu trop ancienne.

Mérida 3 (Fig. 17).

Buste d'un vieux Romain. Non cité dans le catalogue de LANTIER, est par contre mentionné par LIÁÑEZ (l. c.) et reproduit par MÉLIDA l. c. p. 350 fig. 185. Le buste, qui d'après l'indication de LIÁÑEZ est un peu plus grand que nature, avait été, comme le précédent, prêté à Barcelona; la partie antérieure en est restaurée, le visage semble avoir été fortement poli. La forme du buste permet de le dater du début de l'Empire et nous trouvons une courte chevelure semblable, sèchement stylisée, dans quelques portraits des règnes d'Auguste et de Tibère²; mais ce type se manifeste à nouveau à l'époque trajane, ainsi qu'en fait foi un buste des jardins du Vatican³. Le buste de Mérida représente un brave bourgeois avec une petite verrue sous les lèvres fortement serrées.

Mérida 4 (Fig. 18—19).

Tête de femme de l'époque de Tibère. LANTIER p. 16 n°. 66 et pl. XXVII fig. 59—60. H. avec la pièce du cou, 0 m 34, de la tête seule 0 m 19. Exécutée pour être placée sur une statue. Nez et menton endommagés, restaurés en plâtre. C'est une excellente œuvre, une femme à l'expression aimable et douce. La chevelure, légèrement ondulée, se termine en tresses minces pendant librement. Un buste de femme, à l'extrémité droite d'un bas-relief funéraire

¹ A. A. 992.

² A. A. 995. A. B. 1143—44 (Epoque de Tibère).

³ A. A. 794—95. ZADOKS-JITTA p. 77.

à Jnce Blundell Hall¹, et quelques images d'Agrippine l'Ancienne² offrent une chevelure semblable. Le devant des cheveux seul était déjà traité ainsi sous le règne d'Auguste³, mais les tresses de la nuque semblent appartenir au temps de Tibère et aux époques postérieures⁴. Il n'est pas impossible que la tête de Mérida représente une femme célebre, car une tête féminine du musée de Foix semble, autant que les dégâts permettent d'en juger, représenter la même femme⁵; en tel cas il faut la classer dans la catégorie: Célèbres visages inconnus⁶.

Mérida 5 (Fig. 20—23).

Buste de femme. Omis dans le catalogue de LANTIER. H. 0 m 37, de la tête seule 0 m 19. Nez abîmé. Les parties antérieure et latérales du buste ont été coupées, manifestement à l'époque moderne, pour l'assortir à une plinthe que montre la fig. 21 et qui par la suite a été abandonnée. C'est une femme hardie, au regard fort, à la grande bouche énergiquement close, un parallèle féminin aux types d'hommes espagnols de Cadiz et de Mérida. Le buste, primitivement très haut, vêtu du chiton et de l'himation, indique la dernière partie du 1^{er} s. ap. J.-C., et j'en considère la coiffure comme une variante ou le précurseur de celle des femmes du tombeau des Haterii⁷. Mais la date de ce tombeau doit être antérieure à 77 ap. J.-C., car le bas-relief

¹ POULSEN: Greek and Roman portraits p. 60 no. 40.

² BERNOULLI: Röm. Ik. II, 1 pl. XX.

³ STEININGER: Weibliche Haartrachten p. 20. AMELUNG: Vat. Kat. I p. 583 n^o. 418; pl. 61. HEKLER 203. Ny Carlsberg 606 et 607. PIERRE PARIS: Promenades archéologiques en Espagne (1910) p. 139 et pl. XXVII.

⁴ HEKLER 211 et 213.

⁵ ESPÉRANDIEU: Recueil III p. 453 n^o. 2725.

⁶ Cf. mon article, Revue arch. XXXVI 1932 p. 44.

⁷ A. B. 748—50. HEKLER 237 a.

principal représente l'amphithéâtre flavien ne comptant que trois étages¹. En conséquence la coiffure serait du début de l'époque flavienne, et cela concorde avec le témoignage d'autres portraits, car tant la forme haute du buste que la combinaison dans un groupe à Chatsworth House avec une figure de femme à haute coiffure de boucles sur le front, indiquent la même date². A Dresde se trouve un intéressant portrait de femme âgée, une couronne murale sur la tête³, qui présente aussi la même coiffure des «*Harterii*» (fig. 24). La distinction d'une couronne murale ne peut s'attribuer à cette époque qu'à une impératrice, et l'âge et le style amènent à penser à l'épouse de Vespasien, Flavia Domitilla, qui mourut avant que son mari devînt empereur⁴, mais qui sûrement, après l'avènement de ce dernier ou de son fils Titus, fut honorée par des images⁵.

Mérida 6 (Fig. 25—27).

Tête de femme de l'époque de Néron. LANTIER p. 16 n°. 65 et pl. XXVII fig. 58. H. 0 m 31, la tête seule 0 m 21. Bon marbre grec, à ce qu'il semble. Tête exécutée pour être fixée à une statue. Le bout du nez manque; moindres dommages çà et là dans le visage et les cheveux. Très jeune et belle femme aux lèvres expressives et finement dessinées. LANTIER interprète naïvement la frange bouclée sur le front comme un trait d'archaïsme. Comme point de départ, pour fixer la date, on peut prendre la tête en basalte

¹ V. GERKAN: Röm. Mitt. XL 1925 p. 26.

² RÉSUMÉ POULSEN: Greek and Roman portraits p. 64 et suiv. n°. 46. Cf. EUG. STRONG: Roman sculpture (1911) pl. CXV.

³ HERRMANN: Verzeichnis (1925) n°. 357.

⁴ SUETON: Vespasian 3.

⁵ BERNOULLI: Röm. Ik. II 2 p. 29.

noir de la jeune Agrippine, Glyptothèque Ny Carlsberg 634¹, où les boucles de la chevelure montent jusqu'auprès de la raie qui, cependant, existe encore. Une belle image de femme peinte à Pompeji représente la même étape de la transformation². Dans les portraits de Poppeia Sabina la raie disparaît et la masse bouclée couvre presque toute la moitié du crâne³. Cette coiffure se retrouve dans notre tête de femme et dans une foule de portraits féminins anonymes qui conséquemment doivent être attribués à l'époque de Néron⁴. Par derrière la tête montre deux tresses verticales comme celles de Mérida 4 (fig. 18—19), et en outre deux tresses descendant obliquement et réunies sur la nuque, ordinairement combinées avec une résille⁵. Mais la combinaison: résille de nuque et tresses verticales est connue justement par des portraits du temps de Néron⁶.

Mérida 7 (Fig. 28—30).

Romaine de l'époque de Néron. MÉLIDA: Arqu. p. 351 fig. 186. H. du buste 0 m 37, de la tête seule 0 m 20. Bout du nez et épaule gauche brisés. Surface un peu usée par le nettoyage. Le visage, très asymétrique, donne une impression de sévérité et d'amertume qui s'adoucit cependant, si on le considère de profil. Le cou fortement tendu est aussi très singulier: c'est certainement un trait individuel. La femme a de grandes boucles devant les

¹ Pour ce portrait cf. CARLO ANTI: A proposito dell' iconografia delle due Agrippine (Atti et Memoria della R. Accademia di Scienze in Padova XLIV 1928) p. 91.

² L. CURTIUS: Die Wandmalerei Pompejis pl. XI et p. 378.

³ STEININGER: Weibliche Haartrachten p. 31 et 35. Olympia III p. 259, pl. 63, 6 et 64, 2-3.

⁴ A. B. 713—14. BERNOULLI: Röm. Ik. II 1 pl. XXII et p. 194 fig. 33.

⁵ A. B. 720.

⁶ A. B. 722. BERNOULLI l. c. pl. XIX.

oreilles et la forme spéciale de coiffure — *coma in gradus formata* — fréquente chez les hommes à l'époque de Néron, mais aussi connue par des portraits de femmes¹. Sur la nuque elle porte la résille habituelle. L'imitation d'une mode, masculine d'abord, est peut-être due aux élégants procureurs «aux boucles arrondies», attachés aux femmes de la société, qui apparaissent justement sous le règne de Néron pour la première fois².

Mérida 8 (Fig. 31).

Portrait d'Antinoüs. La pièce est dite avoir été trouvée devant le temple de Diane à Mérida et appartient à D. Nicolas Quiros, à Mérida, chez qui elle se trouve et qui en a offert un moulage au musée. LANTIER p. 14, n^o. 52, pl. XXIII, fig. 26—28. LIÁÑEZ p. 196 n^o. 563 fig. 70. MÉLIDA: Arqu. p. 345 fig. 176. Mon. Piot XXII 1917—18, p. 175, pl. XVII. H. 0 m 34, de la tête seule 0 m 27. Nez et lèvre supérieure brisés. La tête, faussement désignée comme féminine par MÉLIDA et LIÁÑEZ, est, ainsi que LANTIER le dit à juste titre, une tête d'adolescent, ce qu'attestent la chevelure demi-longue, le front sillonné et le puissant menton. Elle appartenait à une statue, ainsi que l'indique le sectionnement inférieur du voile de tête (Comp. Augustus de la via Labicana), et représentait un jeune homme en train de sacrifier. La technique du forage et le style reportent à l'époque adrienne, et on ne peut guère

¹ A. B. 733—34. Mon. Piot XXI 1913 p. 81, pl. VII—VIII. Déjà à l'époque claudienne une plus ancienne étape se montre dans une tête publiée par STUART JONES: Mus. Cap. pl. 47 n^o. 8 (p. 189). Sur cette mode de coiffure à l'époque post-néronienne voir POULSEN: Greek and Roman Portraits, p. 68 n^o. 50.

² FRIEDLÄNDER: Sittengeschichte Roms 8 I p. 476.

douter qu'il s'agisse d'Antinoüs¹, et non pas comme dans une statue à Eleusis², un buste à Venise³ et un autre dans une collection de la Prusse orientale⁴, d'un jeune homme qui a adopté le type et l'expression d'Antinoüs.

Palma (Majorque).

Museo Municipal.

Le musée est installé dans l'Ayuntamiento (Maison Commune) de la ville; il contient ceux des antiques de la collection Despuig de Raxa qui furent acquis après que la majeure partie des pièces composant la collection eurent été dispersées par des ventes partielles.

Raxa est un beau château au nord de Palma, où, à la fin du XVIII^e s., le cardinal Despuig⁵ installa une collection d'antiques dont le noyau était constitué par les pièces trouvées par lui, entre 1787 et 1796, au cours de fouilles pratiquées près du lac Nemi, dans un terrain qu'il avait acheté au peintre écossais Hamilton. A la fin du siècle il transporta la collection entière dans son île natale, Majorque, et, à sa mort, le domaine familial de Raxa échut en héritage à son neveu, Don Ramon Despuig, conde de Montenegro y Montoro.

La situation de Raxa, dans un sol montagneux entouré de sources vives — singularité à Majorque où l'eau est assez rare —, peut être comparée à celle de la Villa d'Este, à

¹ Comp. l'Antinoüs de Delphes, Bull. de corr. hell. XXXVII 1913 p. 327 fig. 4, et l'Antinoüs romain A. A. 1174. HEKLER 250 b.

² Revue arch. 1874, 2, pl. XVII.

³ A. A. 2453.

⁴ BERNHARD SCHWEITZER: Antiken in ostpreussischem Privatbesitz p. 187 et pl. XX.

⁵ Le nom signifie du sommet, ou est un dérivé de Puig, petite ville entre Valence et Sagonte.

cela près que le château même ne couronne pas la hauteur, mais se trouve à ses pieds. Dans la cour du château un amandier géant fleurit, oliviers et pins croissent sur les pentes, et la distribution des parterres de fleurs, la combinaison des couleurs, témoignent d'un rare sens de l'art des jardins. Au bord des pièces d'eau et dans le casino délabré du sommet de la montagne, les piédestaux des statues sont malheureusement privés de leurs figures.

La première description complète de la collection de Raxa est due à JOAQUIN MARIA BOVÉR Y ROSELLÓ dans un ouvrage intitulé : *Noticia historico-artística de los Museos del eminentísimo señor cardenal Despuig existentes en Mallorca*. Palma 1845 (cité comme BOVÉR : *Noticia*). En 1862, EMIL HÜBNER consacra à la collection quelques pages dans son livre : *Die antiken Bildwerke in Madrid* (p. 292 et suiv., cité comme HÜBNER).

En 1897, le comte de Montenegro qui possédait le château à cette époque, fit savoir qu'il désirait se défaire de sa collection. Il avait divorcé à l'âge de 60 ans pour épouser une jeune maîtresse qui, en peu de temps, dissipa sa fortune. L'archéologue allemand M. PAUL ARNDT arriva à Majorque afin de traiter avec le comte au nom du mécène danois, le brasseur CARL JACOBSEN; mais malgré les lettres d'introduction du ministre d'Allemagne à Madrid, il ne fut pas reçu, le comte craignant en lui un espion envoyé par ses créanciers. Enfin, au bout de six jours, une lettre irritée de M. ARNDT décida le comte à lui envoyer son mandataire, le sculpteur ROSELLÓ qui, à l'ordinaire, vivait à Paris. Le comte se déclarait disposé à vendre, pour 600.000 frs., sa collection complète, y compris des tableaux d'Andrea del Sarto, de Murillo et d'autres peintres espagnols, ainsi qu'une ancienne et vénérable carte du monde de Amerigo Vespucci,

quelques gobelins et une belle bibliothèque. Le tout faisant partie d'un fidéicommiss, la vente devait se faire secrètement, et par cette raison tous les antiques avaient déjà été transportés à Paris. ARNDT conseilla à JACOBSEN de s'y rendre pour traiter avec ROSELLÓ en faisant à celui-ci une commande de sculpture pour favoriser la vente. Mais JACOBSEN ne désirait que quelques antiques — dont, tout spécialement, le bas-relief d'Egiste — et non la collection complète.

Par la suite, en 1898, le comte de Montenegro fit un héritage inespéré de 4 millions de francs et fut tout de suite moins disposé à traiter, d'autant moins qu'à ce moment un collectionneur d'art belge, le comte de Pourtalés, s'annonçait comme concurrent en achetant diverses pièces, parmi lesquelles une gazelle en bronze¹, œuvre médiocre du reste, pour 15.000 frs. La conséquence fut que les pièces acquises par JACOBSEN peu à peu et par l'intermédiaire de ARNDT furent, relativement à l'époque, très chères; par ex. l'Apollon² considérablement restauré coûta 21.000 francs.

En 1914 Raxa fut vendu, par un cousin du comte sus-nommé qui le possédait alors, à Don Antonio Jaume dont la veuve, quelques années plus tard, vendit le restant de la collection, tant sculptures que peintures. Les antiques qui s'y trouvaient encore, pièces sans grande valeur pour la plupart, furent acquises en 1925, sur la proposition de l'alcalde de cette époque, le marquis de Palmers, par la ville de Palma.

Dans la salle de l'Ayuntamiento quelques sculptures sont malheureusement difficiles à étudier, étant placées trop haut. Un grand nombre d'entre elles sont insignifiantes. La statue

¹ HÜBNER 707.

² Ny Carlsberg 59. A. A. 3803.

d'Auguste (HÜBNER n^o. 690), la tête de Trajan (HÜBNER 737) rapportée sur un buste antique et celle dite tête d'Alcibiade (HÜBNER 731) sont des faux; en ce qui concerne la tête de Néron (HÜBNER 723) il en est de même, HÜBNER l'a déjà constaté. Modernes aussi, une petite tête qui imite la sculpture antonienne et une tête de philosophe, portant respectivement dans le musée les n^{os}. 39 et 29 et en outre une tête du «type de Scipion» ajoutée à un buste antique. Dans la statuette d'Hercule enfant (HÜBNER 732) tête, bras, massue, pomme et jambes sont modernes, et le corps compte tant de pièces rapportées qu'en vérité seules les pattes de la peau de lion d'Hercule sont bien conservées.

Dans l'Eros à l'arc bandé¹, seules la poitrine, les épaules et la partie supérieure du dos sont anciennes. A la liste des répliques de cette figure je puis ajouter un exemplaire fortement restauré qui se trouve au château de Jablonna, près de Varsovie (Propriété du comte Morys Potocki).

De la statue de Vénus (HÜBNER 698) seul le torse est antique; de la statue dite de Nerva (HÜBNER 692), seule la région de la poitrine; et, malgré d'apparentes restaurations, l'autre statue d'empereur censée représenter Domitien (HÜBNER 693) est entièrement moderne. D'une statue de guerrier (HÜBNER 695) seulement une partie du torse est antique et de celle d'Esculape (HÜBNER 689) seulement une partie de la moitié inférieure du corps.

Je me suis limité à un petit choix; les clichés ont été pris par le photographe RULLÁN, à Palma.

Palma 1 (Fig. 32).

Bas-relief funéraire romain. HÜBNER 800. H. 0 m 66, L. 0 m 58. Hauteur du buste de femme 0 m 52.

¹ HÜBNER 702. BOVÉR: Noticia p. 78. S. REINACH: Rep. de la stat. II 2, 427, 4. JOHNSON: Lysippos p. 105 n^o. 12.

Nez et menton des deux figures restaurés en marbre; une partie de la paupière droite et de la lèvre supérieure de la femme adulte sont restaurées en plâtre. La surface des deux visages est fortement polie, et surtout la région de la bouche a souffert; le vêtement de la jeune fille est aussi très dégradé, tandis que le vêtement et la chevelure de la femme sont intacts. Une femme mûre à gauche, et sa fille à droite, dont le buste repose sur un double rang d'acanthé¹. Probablement, le bas-relief se continuait à droite par une image du père, de sorte que l'enfant se trouvait entre ses parents. Dans ce bas-relief seul le bandeau inférieur du cadre original est conservé; sauf quelques rares vestiges la partie supérieure en a été coupée, et le sectionnement des deux bords latéraux est moderne aussi. Le relief appartient à l'époque flavienne tardive ou trajane, ce que révèlent, et l'emploi de l'acanthé comme support du buste², et la coiffure de la femme mûre qui appartient au type connu par les images féminines du tombeau des Haterii (plus haut p. 20)³ et qui se maintient jusqu'au règne de Trajan. Dans notre bas-relief, la partie antérieure, aux ondulations profondes, de la chevelure de la femme, est bordée par une tresse basse allant d'une oreille à l'autre, coiffure qui commence à la fin de l'époque flavienne⁴, mais qui devient plus caractéristique pour l'époque trajane⁵. Au point de vue physiognomique aussi ce buste de femme s'accorde mieux avec

¹ Interprété faussement par HÜBNER comme étant un bélier.

² FR. POULSEN: *Greek and Roman Portraits* p. 66—67.

³ Dans le bas-relief d'un cippe funéraire du musée des Thermes, Decia Spendusa présente aussi la même coiffure. C. I. L. VI 35090; ALTMANN: *Röm. Grabalt.* p. 25.

⁴ STUART JONES: *Mus. Cap.* pl. 40 no. 95; p. 179. POULSEN: *Kunstmuseets Aarskrift XIII—XV 1929* p. 30 fig. 39.

⁵ Ny Carlsberg 667. POULSEN *l. c.* p. 32 fig. 41.

les portraits féminins de cette dernière période¹. L'enfant qui se trouve à côté d'elle a les cheveux coiffés « en melon ». Ce bas-relief est la meilleure pièce de toute la collection d'antiques de l'Ayuntamiento. La femme adulte notamment, au beau visage énergique, est bien exécutée.

Palma 2 (Fig. 33—35).

Tête d'un vieillard. Le buste est antique, mais n'appartient pas à la tête. BOVÉR: *Noticia* p. 78 n°. 5. Désignée dans le musée: n°. 34 L. A.-Verus. Trouvée à Ariccia. Le cou entier étant moderne, rien ne prouve sa connexité avec le buste. La tête est posée de travers, ce qui lui donne un faux air sentimental. H. de l'ensemble (sans le socle) 0 m 61, la tête seule 0 m 24. Oreilles et nez — particulièrement vilain — restaurés en marbre. Surface désagrégée et très usée. Oeil gauche endommagé. Traces de couleur rouge dans la barbe. Pupilles forées, cheveux et barbe travaillés à petits coups de ciseau. Date, approximativement 250 ap. J.-C.².

Palma 3 (Fig. 36—37).

Fragment d'un portrait de philosophe grec. Etant désigné sous le nom de Socrate, il est probablement identique au 785 de HÜBNER. Grandeur naturelle. Le devant de la chevelure, ainsi que tout le visage à l'exception de la barbe, sont modernes, et, comme on le voit, d'un type répugnant qui rappelle Raspoutine. La barbe et les cheveux du sommet du crâne et de la nuque sont antiques,

¹ B. SCHWEITZER: *Antiken in ostpreussischem Privatbesitz* p. 186 et pl. XIX B. A. B. 1056.

² Comp. le groupe de portraits dans: *Die Antike* II 1926 pl. 6—7. BERNOULLI: *Röm. Ik.* II 3 pl. XL—XLI et pl. XLVI. STUART JONES: *Catalogo del Palazzo dei Conservatori* pl. 89, Giard. 5; p. 230.

et, tant barbe que chevelure permettent de définir le portrait original comme ayant été une réplique d'un type grec bien connu du IV^e s. av. J.-C., dénommé tantôt Xénophon et tantôt Aristippos, sans plus de preuves dans un cas que dans l'autre¹.

Palma 4 (Fig. 38—39).

Jeune garçon avec une oie. N^o. du musée 11. (Dionisio niño). HÜBNER 703. S. REINACH: Rep. de la stat. II 2, 465,4. H. sans plinthe 1 m; de la tête seule, 0 m 17. Lèvre supérieure, joue droite et nez restaurés. La partie inférieure du cou étant moderne, la connexion de la tête et du corps n'est pas certaine. L'avant-bras droit, le pénis, la jambe droite sont restaurés ainsi que la partie inférieure du support et la plinthe. Le cou et la tête de l'oie sont modernes. La tête de l'enfant offre plutôt le caractère de l'époque trajane, et elle est parée d'une couronne de lierre et de violettes, répondant à une tête de garçonnet de la même époque, à Aquileia². Peut-être de tels garçons furent-ils consacrés à Dionysos³. Le corps appartient à un type connu: un jeune garçon debout qui de la main gauche presse une oie contre lui, tandis que de la main droite il donne à manger à l'oiseau⁴. Cette figure était employée et comme image funéraire, et — plus tard — comme simple sujet de genre⁵; des figures votives de ce type sont aussi connues

¹ HEKLER 12 b. BERNOULLI: Griech. Ik. II p. 8. WINTER, Festschrift für Gomperz, p. 436 et suiv. A. B. 361—64; cf. surtout 362 et pour la barbe 364. Le soi-disant portrait de Lycurgue, A. B. 433, bien que différent s'y apparente, ainsi que la tête du Vatican, A. B. 912, offrant des traits communs avec ce dernier.

² POULSEN: Porträtstudien p. 10 et suiv. et fig. 10—12.

³ EITREM, Symbolae Osloenses XI 1932 p. 28 avec n. 3 et p. 29 n. 2.

⁴ E. GARDNER, Journ. of hell. stud. VI 1885 p. 3, type I.

⁵ SVORONOS, Ἐγγύμ. ἀρχ. 1909 p. 135 fig. 1 et note 2. COLLIGNON: Statues funéraires p. 196 fig. 124.

à la fois d'un Amphiaraon et d'un sanctuaire d'Esculape à Thespies¹.

L'original semble avoir été créé au III^e s. av. J.-C.

Palma 5 (Fig. 40—41).

Statuette de marbre. No. du musée 10 (Consul). HÜBNER 705. Haut., avec la plinthe, 1 m 11; la tête, 0 m 16. La tête et le corps sont reliés par un cou moderne et ne se correspondent absolument pas. La partie centrale du visage est restaurée, du milieu du front à la lèvre inférieure, et aussi quelques parties des joues. Les oreilles gonflées montrent qu'il s'agit d'un athlète ou d'Hercule même, et les petites boucles remontantes sur le front sillonné, le menton large et vigoureux sont des traits qui se retrouvent chez un type d'athlète des successeurs de Scopas, et duquel on connaît quelques variantes². Pourtant, dans la statuette espagnole, les yeux rappellent moins que ceux des autres images analogues l'école de Scopas; mais on connaît quelque chose de pareil par quelques sûres répliques de la tête de Méléagre³.

Le corps, dont la main gauche portant un rouleau est restaurée, représente un homme aux bottes mi-montantes, vêtu d'une tunique à manches longues et d'une toge formant un large pli sur la poitrine⁴, et il a appartenu à une statue qui était un portrait du III^e s. ap. J.-C. De la plinthe seule la partie supérieure est ancienne.

¹ *Ἐφημ. ἀρχ.* 1917 p. 240 fig. 3 a. B. C. H. 46, 1922, p. 226 et suiv. et 237 n^o. 32. LAWRENCE, *Ann. of Br. Sch.* 27, 1925—26, p. 117 (b).

² ARNDT: *Glyptothèque Ny Carlsberg*, pl. 95. B. C. H. 54, 1930, p. 142 fig. 5. A. A. 955—57. P. HERRMANN: *Verzeichnis der Bildwerke in Dresden* (1925) n^o. 89. Cf. aussi *Br. Br.* 365.

³ *Ny Carlsberg* 362. POULSEN-RHOMAIOS: *Erster vorl. Bericht von Kalydon* p. 58 et fig. 85—86.

⁴ Cf. WILSON: *The Roman toga* fig. 40, 42, 43, 51. A. A. 2358 et 2929.

Sevilla.

Les antiques du Museo Arqueologico et du Museo Municipal¹ ainsi que ceux de la Casa de Pilatos² ayant été publiés ailleurs, je me suis contenté de publier dans le palais de la Condessa de Lebrija, dans la Calle de Sierpes, trois antiques, provenant tous des fouilles d'Italica ainsi que les belles mosaïques qui constituent la plus importante parure de la collection³. Le palais me fut ouvert sur une lettre d'introduction du neveu de la comtesse, le ministre d'Espagne à Copenhague, DON VINCENT GUTIERREZ DE AGÜERA, et j'y fus courtoisement accueilli par la propriétaire du palais qui m'accorda licence de publier les trois sculptures ci-dessous décrites, desquelles, jusqu'ici, deux étaient ignorées et la troisième seulement connue par un moulage en plâtre, sans indication plus précise de provenance. Les photographies sont dues à MORENO HERMANOS, Plaza Villasis 8, Sevilla.

Sevilla 1 (Fig. 42—43).

Torse du style de Polyclète. Hauteur maximum 0,83. Surface un peu éraflée et détériorée; du reste les illustrations rendent compte de l'état de conservation. C'est une bonne copie romaine: les formes sont absolument celles de l'école de Polyclète et se rapprochent du Doryphore même⁴. Ce qui est conservé permet de soutenir que la «Schrittstellung» des jambes en était aussi semblable, le pied gauche retiré en arrière. La tête était tournée vers l'épaule droite, le bras droit abaissé, cependant que le bras gauche replié

¹ MÉLIDA: Arqu. fig. 172 et pl. XXVI. A. A. 1819—1824.

² A. A. 1827—1847. Oest. Jahresh. II 1899 p. 155 et pl. II—III.

³ MÉLIDA: Arqu. pl. XXVIII.

⁴ Doryphoros, BR. BR. 273. Cf. aussi le torse du musée des Thermes, Mon. Ant. dei Lincei. XXVI 1920, p. 514, fig. 3.

porte une peau de bouc aux longues cornes recourbées qui couvre toute l'épaule gauche, ainsi qu'une grande partie du dos. Le copiste n'a pas su ajuster correctement cette peau de bouc au corps, elle s'applique trop durement contre le flanc. La facture réaliste de la peau indique que la copie date du temps d'Adrien.

Pour la structure du corps, l'attitude et la pose des bras, on peut aussi comparer à la statue de Pan, de l'école de Polyclète, de la villa Martinori, maintenant à la Glyptothèque Ny Carlsberg¹, et à l'Hercule de pareil style du Musée Chiaramonti². Quant au mouvement même des bras, il se retrouve dans un Hercule de Madrid³ et dans l'Hercule colossal et doré du théâtre de Pompeji dans la rotonde du Vatican⁴, mais les formes du corps de ce dernier ne sont plus celles du style de Polyclète. Un groupe de statues de Zeus que M. L. CURTIUS veut dériver d'un original de Phidias s'apparentent aussi par l'attitude et par le motif⁵.

Au premier abord la peau évoque Dionysos à qui le bouc était consacré⁶. Mais, sous l'Empire, Dionysos étant presque toujours représenté avec la nébride, on pourrait alors admettre l'hypothèse d'un Apollon chasseur (*ἀγρεύς, ἀγροῖος, ἀγρευτής*)⁷, d'autant plus que le bouquetin était le gibier.

Sur une monnaie de Tylissos, Apollon de la main gauche

¹ N^o. 158. A. A. 1168.

² AMELUNG: Vat. Kat. I pl. 52, n^o. 294; p. 506.

³ A. A. 1548. RICARD: Marbres antiques du Musée du Prado n^o. 30.

⁴ HELBIG-AMELUNG: Führer 293. ROSCHERS Leksikon I 2179 a.

⁵ Röm. Mitt. 45, 1930 p. 1 et suiv. et pl. 1 et suiv., surtout pl. 7—8 et p. 11 fig. 1 et p. 17 fig. 4.

⁶ Eur. Bacch. 139. VERGIL: Georg. II 380.

⁷ PAULY-WISSOWA s. v. Agreus. PRELLER-ROBERT I p. 272 et n. 1. Apollon Tragios désigne le dieu sous l'apparence d'un berger. PRELLER-ROBERT I p. 269 n. 4.

tendue tient la tête d'un bouc des montagnes crétoises (agrimi)¹. Mais il est encore plus naturel de considérer notre figure comme celle d'un Hermès à qui on sacrifiait des brebis et des boucs² et qui, sur le putéal du Capitole, tient de la main gauche un bouc comme attribut³. Des monnaies d'Ainos portent sur la face une tête d'Hermès et sur le revers un bouc⁴. Un Hermès du style de Polyclète, provenant de Troizen et conservé au Musée National d'Athènes, porte la chlamyde sur le bras et l'épaule gauche, et à côté de lui se trouve un bélier⁵.

Au sujet de ce torse de Sevilla représentant Hermès dans le style de Polyclète, il est difficile de dire s'il remonte à un original de Polyclète, la statue d'Hermès qui, au temps de l'Empire, se trouvait au Lysimachéion de Thrace⁶, ou si le Doryphore de Polyclète a servi pendant cette même période à représenter un Hermès, fait connu aussi par d'autres exemples⁷; la question reste pendante. Peut-être l'ensemble, défectueux au point de vue artistique, du corps et de la peau de bouc peut-il prouver que cette combinaison n'a pas existé à l'origine.

Sevilla 2 (Fig. 44).

Torse féminin. Haut. maximum 0 m 63; marbre italien, à ce qu'il semble. La surface en bas n'est pas,

¹ OVERBECK: *Kunstmythologie* (Apollon) IV p. 304 et 313; *Münztaf.* V 5.

² PAULY-WISSOWA s. v. *Hermes* p. 759.

³ STUART JONES: *Mus. Cap.* pl. 29 n^o. 31 b 5; p. 106.

⁴ KURT REGLING: *Die antike Münze als Kunstwerk* pl. XV 353—54, XXIII 499—501, XXXIV 706.

⁵ B. C. H. XVI 1892 pl. XVII; p. 165. STAIS: *Marbres et bronzes* (1907) p. 62 n^o. 243. PAPASPIRIDIS: *Guide du Mus. Nat.* p. 93 n^o. 243.

⁶ PLINIUS: *Histoire nat.* 34, 56.

⁷ FURTWÄGLER: *Meisterwerke* p. 425. PAULY-WISSOWA s. v. *Hermes* p. 769.

comme la photographie pourrait le laisser croire, exécutée pour être raccordée à une autre pièce de marbre. La femme représentée porte un chiton dont la ceinture est élégamment nouée par devant, et dont le commencement de manches à boutons peut encore se distinguer sur l'avant-bras droit. Là-dessus, de l'épaule gauche, l'himation pend obliquement sur la face antérieure et sur le dos. C'est l'œuvre d'un bon copiste romain. Le type est connu par de nombreuses répétitions et variantes, et il est employé le plus fréquemment pour les images d'Hygiéia¹. Ce torse ne montre cependant aucune trace du serpent sacré de la déesse. L'original date du IV^e s. av. J.-C., mais il a été employé et a subi des variantes pendant toute l'époque hellénistique².

Sevilla 3 (Fig. 45—47).

Buste romain, portrait d'un vieil homme. H. 0 m 53; de la tête seule 0 m 21. Nez et oreilles cassés. Malheureusement, le photographe n'a pas suivi ma recommandation de photographier le buste entier, de face, avec le support de feuilles d'acanthé qui le termine en bas. La tête a été cassée, mais elle appartient absolument au buste. Un moulage de cette pièce, exposé à la Mostra à Rome en 1911, a été reproduit et brièvement mentionné par Mrs. STRONG³.

Par sa hauteur⁴ et par l'acanthé qui le termine⁵, la forme du buste est typique pour l'époque flavienne tardive ou

¹ A. A. 227 et 1828 (Casa de Pilatos, Sevilla). REINACH: Rep. de la stat. I 297 (560 A. 1174 A.) et 603 (978 D. 2524 I.). MICHAËLIS: Ancient Marbles p. 548 n^o. 30. Cf. aussi A. A. 916.

² WATZINGER, 63. Winckelmannsprog. (1903) p. 9 n^o. 7.

³ Journ. of rom. stud. I 1911 p. 37 et pl. X.

⁴ HEKLER 197, 233, 236 a. Comp. encore 222, où la bouche rappelle aussi la « bouche de grenouille » de notre buste.

⁵ POULSEN: Greek and Roman portraits p. 67 n^o. 48.

trajane. Un portrait prochement apparenté par la physiologie et dont le buste présente la même forme se trouve au musée de Mantua¹. Mais si les têtes seules de ces deux portraits avaient été trouvées, sans bustes, on aurait pu, comme au sujet des deux têtes déjà mentionnées de Cadix (fig. 3—6) et de Mérida (fig. 14—15), être tenté de les attribuer aux premiers temps de l'Empire, ou déjà à l'époque républicaine. Pour le prouver, avec l'aimable autorisation du Dr. P. L'ORANGE et de l'Institut allemand de Rome, je reproduis ici la tête d'un buste se trouvant à Oslo, que M. L'ORANGE publiera plus tard (fig. 48—49). La tête repose sur un buste sépulcral du type connu des époux romains du Vatican², de sorte que dans ce cas la hauteur du buste ne signifie rien pour la date. Mais la facture des cheveux est en tout point semblable à celle de la fin de la République, et cependant, par la conception et le traitement de la forme, la tête ressemble à celle du buste de Sevilla, de telle sorte qu'on pourrait croire à la même main d'artiste. Il est intéressant de constater l'existence d'un tel « art paysan » d'esprit conservateur romain, gardant le même caractère depuis l'époque de la République jusqu'à celle de Trajan. Comme chaînon intermédiaire on peut citer le buste de Vilonius à la Glyptothèque Ny Carlsberg³ qui ne date absolument pas des environs de 90 av. J.-C.⁴, mais bien du milieu du I^{er} s. de notre ère, ainsi que la forme du buste le prouve⁵. Par contre un buste du musée du Capitole provient de la période de

¹ ALDA LEVI: *Sculture greche e romane del Palazzo ducale di Mantova* pl. LXVII b; p. 61 n^o. 121.

² HEKLER 162.

³ HEKLER 143 b. *Supplément aux Billedtavler* pl. X 586 a.

⁴ ZADOKS-JITTA p. 51, 66 et pl. IX a (D).

⁵ Cf. STUART JONES: *Mus. Cap.* pl. 13 n^o. 17 (p. 63) et pl. 36 n^o. 5 (p. 146).

transition entre la République et l'Empire et, ici encore, le traitement de la forme du visage est tout à fait semblable à celui des têtes d'Oslo et de Sevilla¹. De la même époque transitoire date sans doute aussi une tête de Montpellier², tandis qu'un buste, groupé dans un cippe avec un portrait de femme qui porte la coiffure flavienne bouclée bien connue³, montre le développement ultérieur du type dans la seconde moitié du siècle. D'une comparaison avec des bustes du Vatican⁴ et de Munich⁵, il résulte que le buste de Sevilla date de l'époque flavienne tardive, peut-être même du règne de Trajan, et l'existence d'un type pareil encore au temps d'Adrien est prouvée par une tête de la Résidence de Munich ayant une «bouche de grenouille» comme les bustes d'Oslo et de Sevilla et présentant une conception semblable de la forme, mais coiffée avec des mèches tordues ramenées sur le front comme dans les portraits d'Adrien⁶.

Tarragona.

Parmi les villes de province espagnoles Mérida et Tarragona sont les deux plus importantes en ce qui concerne l'étude des ruines et des œuvres de l'antiquité, et les musées de Tarragona sont encore plus riches et plus intéressants que ceux de Mérida. Outre le musée de la Province, la ville compte trois autres collections d'antiques: d'abord le musée de la Cathédrale qui, entre autres pièces, contient une belle

¹ ZADOKS-JITTA o. c. p. 46 et pl. VI c.

² A. A. 1864. ESPÉRANDIEU: Recueil IX p. 146 n^o. 6801.

³ A. A. 2868.

⁴ A. B. 741. HEKLER 233. Comp. aussi dans ce portrait la facture des yeux avec le buste de Sevilla.

⁵ A. B. 600.

⁶ A. A. 993. Cf. pour la coiffure, POULSEN: Greek and Roman portraits p. 69 n^o. 51 avec note 7.

réplique de la tête de la Vénus de Cnide — que je n'ai malheureusement pas pu photographier, faute d'autorisation —, ensuite une petite collection chez un boulanger, Pedro Roqué, dans la rue principale de la ville, Rambla de San Juan, et enfin le curieux musée qui est situé près de la grande manufacture de tabacs, un peu en dehors de la ville. Nous décrivons ci-dessous les principales pièces de trois de ces quatre collections tarragonaises.

Museo Arqueologico Provincial.

Le musée se trouve dans la Casa Consistorial de la ville, et déjà en 1894 la collection a été cataloguée par M.M. BON-AVENTURA HERNANDEZ SAYAHUJA, et ANGEL DEL ARCO Y MOLINERO, (cités plus loin comme Catálogo). La plus récente étude détaillée des antiques du musée a été donnée par E. ALBERTINI dans *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans* 1911—12 p. 364—406 (citée comme *Anuari* avec l'année). La fig. 68, p. 365 reproduit une copie romaine d'un kouros archaïque que par malheur j'ai oublié de photographier, et p. 366 se trouvent d'autres pièces moins importantes.

Les curiosités des collections sont indiquées dans un *Guide de Tarragona*, de Sancho Capdevila (cité comme *Guia*) et dans: *Historia del Arte I* (Barcelona 1914), de I. P. PIJOAN, qui reproduit aussi le bel acqueduc des environs de la ville, p. 466 fig. 728, la frise du temple d'Auguste, p. 406 fig. 626, et un fragment de frise d'un temple de Trajan p. 439 fig. 679.

Le jeune directeur du musée, nouvellement alors entré en fonctions, DON FELIPE MATEU Y LLOPIS, fut pour moi de la plus grande amabilité et me permit de faire photographier ceux des antiques que je désirais par l'habile

photographe allemand SCHMID, Rambla de San Juan 36. Déjà précédemment quelques pièces avaient été photographiées par H. VALVÉ, Calle de Augusto 18. Pour les numéros reproduits plus loin les photographes sont nommés, afin qu'on puisse se procurer chez eux des copies.

Je regrette fort d'avoir oublié de faire photographier une tête de diadoque intéressante mais très fragmentaire.

Je commence par une série de portraits d'empereurs desquels aucun n'est indiqué dans le recueil de BERNOULLI.

Tarragona 1 (Fig. 50).

Tête de Trajan. N^o. 388. Catálogo p. 52. Guia p. 84. Anuari 1911—12 p. 371 fig. 81. MÉLIDA: Arqu. p. 330 fig. 160. Photo VALVÉ. Trouvée à Tarragona en 1866. La tête et le cou seuls sont anciens, non la poitrine. H. 0 m 34, de la tête seule 0 m 22. Probablement marbre italien. Sourcils, nez et parties avoisinantes des joues, majeure partie des oreilles restaurés en plâtre. Surface tachée mais intacte. Modelé excellent de la région de la bouche et exécution très soignée des boucles de la chevelure. La courbure du bout des mèches indique que la tête n'a été exécutée qu'à l'époque d'Adrien, ce que confirme aussi le mouvement pathétique du cou qui sied à un empereur élevé au rang des dieux, ou à un héros à la ressemblance d'Alexandre le Grand.

Tarragona 2 (Fig. 51).

Tête d'Adrien. N^o. 389. Catálogo p. 52. Guia p. 45. Anuari 1911—12 p. 371 fig. 82. MÉLIDA l. c. Photo VALVÉ. Trouvée en 1868 à Tarragona avec les deux suivantes images d'empereurs. La tête et le commencement du cou sont seuls antiques. H. 0 m 37; de la tête 0 m 24. Marbre italien. Sourcils, nez, une partie de la joue droite, la plus grande

partie du menton et les oreilles sont restaurés en plâtre. Surface polie. Pointes des boucles en partie brisées. Petites pupilles en forme de croissant dans des yeux remarquablement petits. Portrait insignifiant.

Tarragona 3 (Fig. 52).

Tête de Marc-Aurèle. N^o. 386. Catálogo p. 41. Guia p. 45. Anuari 1911—12 p. 373 fig. 84. MÉLIDA l. c. Photo VALVÉ. Marbre italien.

Haut. de la tête, qui seule est ancienne 0 m 30. Bout de nez moderne. L'empereur est jeune encore, sa barbe est à demi-longue et ses traits délicats. Les cheveux sont traités d'une manière élégante et raffinée.

Tarragona 4 (Fig. 53).

Tête de Lucius Verus. N^o. 387. Catálogo p. 41. Guia p. 45. Anuari 1911—12 p. 372 fig. 83. Photo VALVÉ. Marbre italien. La tête seule est antique et mesure 0 m 31. Bien conservée, le nez même est entier, bien que poli, ainsi que les lèvres. Les cheveux et la barbe sont fouillés moins profondément ici que dans la tête de Marc-Aurèle. Bon portrait et d'un grand effet!

Tarragona 5—6 (Fig. 54—61).

Deux statues cuirassées de jeunes princes impériaux, trouvées ensemble en 1911 dans les ruines du théâtre à Tarragona¹, et manifestement des pendants. Anuari 1915—20 p. 712 et suiv., p. 715, fig. 564—67. Guia p. 60 et 73. Les statues sont reproduites d'après les photos de VALVÉ, les têtes d'après des photographies spéciales de SCHMID. Les têtes sont rapportées et paraissent un peu petites pour les

¹ Au sujet de celui-ci cf. MÉLIDA: Arqu. p. 287.

statues; toutefois comme il semble que les têtes aussi sont des pendants exécutés par le même artiste, on ne peut douter de la connexité, mais tout au plus supposer que ces statues en cuirasses ont été primitivement complétées par d'autres têtes.

Tarragona 5. (Fig. 54—57). La statue est conservée jusqu'aux chevilles et a env. 2 m de hauteur; la tête et le cou 0 m 38, la tête seule 0 m 22. Le bras droit, l'avant-bras gauche, la jambe droite, le pied gauche et des parties du manteau froncé manquent. Le costume se compose d'un chiton, sur lequel est posée la cuirasse à double rang de lambrequins, et sur les épaules un paludamentum. La cuirasse, maintenue par une ceinture élégamment enroulée, et au côté gauche de laquelle pend un poignard (*pugio*), est décorée en haut d'un fin rinceau de feuilles d'acanthé et de fioritures, et d'une égide à demi couverte par le manteau. La tête est magnifiquement conservée, seuls manquent le bout du nez et un morceau de l'oreille gauche. Le marbre de la tête semble être grec et celui du corps italien. L'attribution au temps et au cercle d'Auguste est à peu près certaine. Une désignation plus exacte sera donnée plus loin.

Tarragona 6. (Fig. 58—61). La statue n'est conservée que jusqu'au-dessous des genoux; pour le reste il y a étroite concordance. H. env. 1 m 50; les autres mesures correspondent à celles de la pièce précédente. Le bras droit et la main gauche, anciennement rapportés, manquent aujourd'hui. Tous les détails du costume et de la décoration de la cuirasse concordent, seul le rinceau d'acanthé est plus grossièrement traité.

Cette tête aussi, de face, est excellemment conservée, à part le bout du nez et les oreilles qui ont un peu souffert. Par contre toute la partie postérieure de la tête est fracassée.

Le jeune homme représenté est plus jeune que l'autre; ses yeux sont plus profondément enfoncés et sa bouche aux lèvres minces est contractée. L'arrangement des boucles du front est aussi différent dans les deux têtes, mais il est hors de doute que les statues ont dû former pendant.

La forme de la cuirasse et sa décoration sont importantes pour l'attribution d'une date à ces deux statues. Cette cuirasse est terminée inférieurement par un haut bord légèrement boudiné; son ornement principal est le double cingulum militiæ, terminé sous la poitrine par un grand nœud dont les deux bouts sont élégamment arrangés sous la ceinture; elle représente le type que M. HEKLER désigne comme hellénistique et dont il démontre la réapparition au temps d'Adrien¹. Dans la forme de cette cuirasse beaucoup de détails témoignent en faveur de l'époque d'Auguste. D'abord on la retrouve sur le guerrier armé de l'ara de Domitius, désigné aujourd'hui sous le nom d'Ares², et cet autel que Goethert voulait dater avant l'an 70 av. J.-C.³ a été classé avec raison par SIEVEKING parmi les monuments du règne d'Auguste⁴. Avec de faibles modifications la forme de cette cuirasse se rencontre encore dans une statue de San Antonio, l'antique ville de Sulcis en Sardaigne, actuellement au musée de Cagliari⁵, et dans laquelle, ainsi qu'on le peut voir plus loin, on reconnaît les traits de Drusus Minor, évidemment dans sa tendre jeunesse. En outre une statue cuirassée trouvée à Corinthe et que des considérations

¹ Oest. Jahresh. XIX—XX 1919 p. 196 fig. 124—26, et 237 et suiv. fig. 166, 168, 169.

² G. RODENWALDT: Die Kunst der Antike p. 509.

³ Zur Kunst der römischen Republik p. 7 et suiv.

⁴ Gnomon 8, 1932, p. 423.

⁵ Notizie degli scavi 1908, p. 192 et suiv. SIEVEKING, 91. Winkelmannsprogramm p. 25. Meilleure reproduction dans le Bollettino d'Arte X. 1930 p. 272 et suiv., fig. 1—3.

de style font attribuer à l'époque d'Auguste¹ se prête aussi à une comparaison. Dans le vestibule du musée d'Epidaure, j'ai vu une statue en cuirasse, décapitée, d'un type semblable. Nous retournons à la statue de Cagliari, autrefois connue sous la désignation de Drusus Major, mais à laquelle SIEVEKING a rendu son véritable nom: Drusus Minor. A cette occasion, nous comparerons les portraits les plus sûrs — à notre avis — de ces deux princes impériaux.

Drusus Major, quem intra Caesaris penates enixa erat Livia², mourut déjà l'an 9 av. J.-C., âgé d'env. 30 ans, au cours d'une campagne sur le Rhin³, et ses traits sont connus par les bonnes effigies monétaires qui en existent⁴.

- 1) Statue cuirassée de Cerveteri, au musée du Latran. A. B. 81. BERNOULLI: Röm. Ik. II 1, pl. XIII. HELBIG-AMELUNG: Führer 1171.
- 2) Tête à Beziers, trouvée avec des portraits d'Agrippa, de Livie, et de Tibère. ESPÉRANDIEU: Recueil I p. 343 n^o. 8.
- 3) Tête au Musée National de Copenhague (Fig. 62—64). Inv. N^o. Chr. VIII 305. Acquisée, avec le portrait du jeune Drusus (plus loin, p. 44 n^o. 5), pour le roi Christian VIII de Danemark, de la collection de l'archevêque Capecelatro à Tarente, et provenant sans doute aussi du Tropaeum Augusti à la Turbie près de Monaco. Ce monument fut construit entre 7 et 6 av. J.-C.; c'est pourquoi un portrait de Drusus Major, qui venait juste de mourir à cette époque, est assez naturel. H. 0 m 31. Bout de nez moderne en plâtre, oreille gauche cassée. La tête a été sciée d'une statue drapée, ce que laisse

¹ FRANKLIN P. JOHNSON dans Corinth IX, Sculpture p. 79 no. 141.

² Velleius Paterc. II 95, 1.

³ o. c. 97.

⁴ BERNOULLI: Röm. Ik. II 1 pl. XXXIII 5—7.

deviner une large surface de sectionnement sur le côté droit du cou. La nuque est assez grossière. La ressemblance avec Tibère est si grande qu'elle convient à un frère, mais le front est plus bas, la bouche plus étroite, les yeux plus enfoncés. La ressemblance avec la tête de Béziers (2) est frappante, et ces têtes sont toutes deux plus jeunes que celle de la statue du Latran.

Comme portraits d'enfant de Drusus Major, je comprends deux têtes:

- 4) Tête à Naples. POULSEN: *Porträtstudien* fig. 115—116 et p. 49.
- 5) Tête à la Glyptothèque Ny Carlsberg n°. 627 (fig. 65—66), que Carl Jacobsen déjà considérait comme un prince impérial de la famille julienne. H. 0 m 33, de la tête seule 0 m 23. Nez restauré; surface fortement dégradée et couverte de filaments végétaux. Exécutée pour être ajustée à une statue.

De sûres images de Drusus Jeune (Drusus Minor) sont à notre avis, outre la statue de Cagliari, les suivantes:

- 1) Tête à la Glyptothèque Ny Carlsberg n°. 633. A. B. 17—18. HEKLER 186.
- 2) Tête à Madrid. A. A. 1763—64.
- 3) Statue de Véji, au musée du Latran. BERNOULLI: *Röm. Ik.* II 1 pl. IX et p. 238. HELBIG-AMELUNG: *Führer* 1155.
- 4) Tête à Avignon. ESPÉRANDIEU: *Recueil III* p. 377 n°. 2551.
- 5) Tête au Musée National de Copenhague. N°. Chr. VIII 303. ESPÉRANDIEU: *Recueil III* p. 335 n°. 2450. Même provenance que Drusus Major n°. 3. La statue correspondante doit n'avoir été érigée que longtemps après

l'achèvement du monument, car dans l'année 7—6 av. J.-C., Drusus Minor n'avait que 8 ou 9 ans.

6) Tête à Madrid. A. A. 1666—67.

7—8) Deux têtes à Naples. Guida Ruesch 971 et 973. HEKLER 187.

9) Tête à Beziers. ESPÉRANDIEU: Recueil I p. 342 n^o. 9.

Les bonnes images de Drusus Minor se différencient de celles de l'oncle par un front plus fuyant, des yeux plus plats, une bouche tout à fait curieuse et comme ratatinée, et un très long menton qui est surtout plus étroit que celui de Drusus Major. Il est tout naturel qu'il soit difficile de décider, lorsque il s'agit d'une sculpture de province, car combien les portraits d'Auguste et de Caligula ne différent-ils pas dans l'art de l'Empire romain et celui de l'Asie Mineure¹.

Mais les deux statues cuirassées de Tarragona sont aussi d'un art provincial et c'est pourquoi il est un peu difficile de décider si la statue fig. 54—57 représente Drusus l'Aîné ou Drusus Jeune. L'âge ne signifie rien, car la tête du jeune homme accuse 20 ans au plus.

Le front ne fuit pas aussi fortement que dans les portraits réalistes, néanmoins il est aussi fuyant que par ex. dans la tête de Drusus Minor à Naples, HEKLER 187. La construction plate des yeux et la bouche pincée évoquent également Drusus Minor. Le menton en revanche est incontestablement plus large et rappelle davantage Drusus Major. Toutefois je trouve la ressemblance plus grande avec Drusus Minor comme il a dû être à l'âge de 20 ans².

¹ Ny Carlsberg 610 et 611. POULSEN, Revue arch. 1923 XVII p. 223 et suiv.

² Une tête très maltraitée de Drusus Minor se trouve dans les magasins du Musée National d'Athènes (Inv. n^o. 2661). C'est non Drusus, mais Tibère lui-même que représentent la tête A. A. 1427, et la tête de grès de Carnuntum publiée par Ludwigstorff dans le Festschrift für O. BENDORF p. 281.

Nous revenons à l'autre jeune prince, Tarragona 6 (fig. 58—61). Lorsque pour la première fois je me trouvais devant les deux statues, ce sont les deux jeunes princes adoptés par Auguste, C. et L. César, qui se présentèrent d'abord à ma pensée, ces princes qu'Auguste, à tous égards, préférait aux fils de Livie (Velleius Paterculus II 99, 2 et 100). Mais on connaît deux statues, représentant sûrement ceux-ci, qui ont été trouvées dans les fouilles de Corinthe¹. C. César peut-être identifié par des effigies monétaires² qui ressemblent à la tête de la statue n^o. 135. Cette statue est la mieux conservée, mais c'est une œuvre sèche, d'un art « Empire d'Auguste » typique. M. LIPPOLD³ a très justement reconnu une réplique de la tête dans une tête de Londres⁴ et il compare avec l'autre statue (136) une tête à Munich⁵ représentant sûrement le même jeune homme. Une tête au Musée de Genève semble un portrait enfantin de ce prince⁶; par contre je ne puis approuver que LIPPOLD reconnaisse C. et L. César sur le relief de Ravenne⁷. L'une des deux figures est trop adipeuse et, comme je l'ai signalé autrefois, elle ressemble surtout à Agrippa.

La dite statue de L. César de Corinthe (136) laisse à désirer sous le rapport de la conservation, mais elle est beaucoup plus fraîche et d'une exécution meilleure, notamment le modelé des yeux et le jeu de leurs ombres, le modelé de la bouche boudeuse et des joues un peu pendantes; tout cela est excellent, et le caractère du corps même est tout à fait individuel et présente une curieuse continuation

¹ Corinth IX p. 72 et suiv. n^o. 135—136.

² BERNOULLI: Röm. Ik. II 1 pl. XXXII 16.

³ Gnomon 9, 1933, p. 17.

⁴ Cat. of Brit. Mus. III 1885. Photo Mansell 1262.

⁵ A. A. 1003.

⁶ A. A. 1926—27. Amer. Journ. of Arch. 30, 1926, p. 171 fig. 8.

⁷ POULSEN: Porträtstudien pl. XCIII fig. 148—149, p. 62—63.

de la meilleure tradition grecque du III^e s. av. J.-C. Ainsi que FRANKLIN JOHNSON l'a justement remarqué la tête offre une certaine ressemblance avec celle d'une statue cuirassée à Naples¹.

Il y a cependant un portrait qui ressemble davantage encore au L. César de Corinthe, c'est une tête colossale d'Asie Mineure qui en 1912 se trouvait dans le commerce d'art, à Smyrna (fig. 67—69). C'est au professeur PAUL ARNDT que je dois de la connaître, ainsi qu'une autre tête colossale de même provenance (fig. 70—72); c'est encore lui qui a obligeamment mis les photographies de ces intéressantes sculptures à ma disposition. La première de ces têtes, tant par la chevelure que par la structure du visage et de la bouche, ressemble d'une façon si frappante à L. César de Corinthe que je n'hésite pas à l'identifier. La deuxième (fig. 70—72), qui pareillement est exécutée pour être ajoutée à une statue, n'est pas non plus sans présenter de ressemblance avec C. César à Corinthe que la forme des yeux et les lèvres assez épaisses rappellent. Mais ici, les traits sont toutefois si vagues qu'on peut tout aussi bien trouver de la ressemblance avec Drusus Minor du Latran², si l'on compare les deux profils gauches; et tant de face que de profil elle peut bien aussi rappeler la tête de la statue de Drusus Major au Latran³. Ici, l'artiste de province s'est trouvé dans le même cas que l'archéologue moderne quand il s'agit de démêler les portraits de princes impériaux de la maison d'Auguste; le tout se confond facilement en un certain type commun. Or il ne faut pas être trop dogmatique quant à l'attribution des noms.

Avant de prendre une décision plus précise au sujet du

¹ HEKLER 184 a. Amer. Journ. of Arch. 30, 1926 p. 170 fig. 7.

² BERNOULLI: Röm. Ik. II 1 pl. IX.

³ BERNOULLI l. c. pl. XIII.

deuxième prince de Tarragona, je ferai seulement encore remarquer qu'il ne ressemble pas au troisième prince de Corinthe, à la tête que j'ai considérée à une époque comme étant un portrait de Caligula, mais que M. JOHNSON¹ rapproche plus justement d'une tête à Cagliari², qu'il désigne comme étant un portrait du fils aîné de Germanicus, Néron, c'est-à-dire le frère de Caligula. Entre lui et Caligula, la différence réside surtout dans l'expression plus gaie et plus franche du visage; autres divergences: frange de cheveux plus longue et plus épaisse sur le front, yeux plus plats et sans ombres, nez plus long, à arête plus fortement dessinée. Ce portrait ne doit cependant pas, comme il est arrivé, être identifié avec le type précédemment dénommé Caligula, qu'on ne doit pas non plus rebaptiser C. César³. Si nous considérons aussi ce dernier portrait comme étant celui d'un fils de Germanicus, nous devons penser à Drusus qui, avec Nero Germanici, fut assassiné par Séjan en 31 de notre ère. Mais j'avoue que je considère plutôt la tête 629 à Ny Carlsberg comme représentant Nero Germanici à cause de la saisissante ressemblance avec le père, ressemblance expressément soulignée par Tacite⁴. En tel cas, le type Corinthe-Cagliari doit représenter le frère cadet Drusus, et l'appellation de Pseudo-Caligula devient incertaine.

Pour plus de sûreté je rassemble les portraits qui, à mon avis, représentent sûrement Germanicus. Les effigies monétaires⁵ sont le point de départ, ainsi que la gemme

¹ Corinth IX p. 76 n^o. 137.

² Notizie degli scavi 1919 p. 116, fig. 3—4.

³ A. B. 843—44. B. SCHWEITZER: Antiken in ostpreuss. Privatbesitz p. 182 et suiv. LIPPOLD, Gnomon 7, 1931, p. 232.

⁴ Annales IV 15.

⁵ BERNOULLI: Röm. I. k. II 1 pl. XXXIII 15.

très connue de Vienne où Agrippine l'Ancienne et lui sont groupés en face de Claudius et de la Jeune Agrippine¹.

- 1) Ny Carlsberg 644, trouvé près de Nemi avec une statue de Tibère (Ny Carlsberg 538).
- 2) Statue de Gabii au Louvre. A. B. 710. BERNOULLI: Röm. Ik. II 1, pl. X et p. 237.
- 3) Tête à Erbach. BERNOULLI l. c. pl. XI et p. 239.
- 4) Tête à Erbach coiffée d'un curieux casque de cuir. A. B. 497—98. Sans doute la même chez ESPÉRANDIEU: Recueil des bas-reliefs de la Germanie Romaine p. 82 n°. 119. STUDNICZKA² regardait la tête comme étant un portrait de Drusus Major; mais le menton me semble trop étroit, quoique étant moins long et pointu que dans les autres images de Germanicus. Les autres traits aussi s'accordent mieux avec ceux de Germanicus.

Je considère comme un portrait de jeunesse de Germanicus le

- 5) Buste au Latran. A. B. 841—42. HEKLER 185b. Ici il ressemble absolument au portrait d'une gemme qu'en général on croit représenter Drusus Major³. Mais l'ensemble des traits et en particulier les yeux et la bouche répondent entièrement à ceux des portraits postérieurs de Germanicus.

En revanche on a injustement donné le nom de Germanicus à d'autres portraits: à une statue de bronze fortement restaurée du Museo Torlonia⁴, à une tête à la Résidence

¹ BERNOULLI l. c. pl. XXXI. FURTWÄNGLER: Gemmen III p. 321 fig. 164.

² Zur Ara Pacis p. 13.

³ BERNOULLI l. c. pl. XXVI 11 et p. 177 (a) et 216.

⁴ pl. LXV 255.

de Munich¹ et à une troisième tête à Munich aussi, à la Glyptothèque, que nous reproduisons à cause de l'étroite parenté² (fig. 73—74). Le menton est trop court, le regard trop sombre pour que ce soit Germanicus, et rien non plus ne rappelle les images de ses deux autres fils. Je pourrais penser à un Caligula enfant à cause de l'analogie, dans la construction du visage, avec les portraits connus de l'empereur que notamment la direction des sourcils et la courte distance du nez à la bouche rappellent. Il a une longue frange de cheveux sur le front. Comme on le sait, Caligula devint précocement chauve et les artistes exprimèrent cette particularité en lui donnant un front très haut et très dégagé³. Mais, dans cette tête enfantine, sous l'épaisse chevelure, le front est aussi très haut. Si nous admettons que cette tête munichoise est un jeune Caligula, nous comprenons sa ressemblance avec le père, Germanicus, et avec les autres fils de celui-ci.

Mais Tarragona 6 (fig. 58—61) n'appartient absolument pas à ce groupe. Au contraire, ce prince impérial offre beaucoup de traits communs avec les deux statues de Corinthe, et ressemble particulièrement à L. César, de même qu'à la tête colossale de Smyrna (fig. 67—69). Il n'est pas question d'identité, mais d'une ressemblance comme celle qui peut exister entre deux frères. Ceci nous incite à supposer que la statue de Tarragona représente le troisième des frères, Agrippa Postumus qui, âgé de 16 ans à peine, fut adopté par Auguste, l'an 4 ap. J.-C., en même temps que Tibère.

Et, non sans quelque hésitation, nous pouvions désigner

¹ A. A. 1008.

² N^o. 313 des Catalogues de la Glyptothèque.

³ POULSEN, *Revue arch.* 1923 XVII p. 223 et suiv.

la statue correspondante, Tarragona 5 (fig. 54—57), comme étant celle de Drusus Minor, fils de Tibère. Partant de là il est facile d'admettre que, outre ces deux-là, d'autres statues, d'Auguste même et de Tibère qui venait d'être adopté, furent aussi élevées dans le théâtre, mais ont aujourd'hui disparu. Trois ans plus tard, l'an 7, Agrippa Postumus, âgé alors de 19 ans, fut banni, et dès lors nous ne pouvons plus nous attendre à trouver de statues le représentant.

Étant son aîné de trois ans, Drusus Minor, entre les années 4 et 7 ap. J.-C. avait donc de 19 à 22 ans. On voit que l'âge convient à merveille aux deux statues de Tarragona qui paraissent respectivement avoir 16 ou 17, et 19 ou 20 ans. Et parmi tous les membres de la maison impériale, il n'y en a qu'un qui d'autre part pourrait entrer en considération, Germanicus, né l'an 15 av. J.-C. et ayant à peu près le même âge que les deux précédents. Mais ses images sont très facilement reconnaissables et absolument différentes de celles des deux princes de Tarragona. Drusus Major était déjà mort en 9 av. J.-C., et les fils de Germanicus sont trop jeunes pour entrer en ligne de compte. Ainsi tous les caractères de style et toutes les indications chronologiques conduisent à ce résultat: Drusus Minor et Agrippa Postumus. Ce dernier étant si tôt tombé en disgrâce et plus tard ayant été assassiné quand Tibère devint empereur, ce n'est certainement pas le hasard qui est cause que provisoirement nous ne connaissons pas d'autres images de lui: Tibère a sans nul doute fait son possible pour les anéantir.

J'ai fait remarquer plus haut (p. 40) que les têtes paraissent un peu petites pour les grandes statues. Un échange s'est-il produit autrefois, et les statues ont-elles d'abord supporté de plus grandes têtes représentant les deux

premiers fils adoptifs d'Auguste: C. et L. César? Ce point restera probablement toujours incertain¹.

Tarragona 7 (Fig. 75—76).

Tête de l'impératrice Livia. Photo SCHMID. Ne figure en aucun catalogue. H. 0 m 31; de la tête seule, 0 m 20. Marbre grec. Chignon (nodus) sur le front cassé ainsi que le nez entier; menton abîmé. La partie postérieure de la tête était formée d'une pièce rapportée, avec une surface de jonction grossière. La tête semble avoir été arrachée par violence d'une statue. On peut reconnaître Livia aux grands yeux largement ouverts, aux fortes pommettes sous les joues pleines, à la bouche étroitement close et au menton tendu. La coiffure s'accorde aussi: les cheveux forment un « nodus » sur le front et sont ondulés et enroulés sur les côtés. Par tous ces détails, la tête correspond à Ny Carlsberg 615².

Tarragona 8 (Fig. 77).

Fragment d'une tête de vieillard de l'époque républicaine. Anuari 1911—12 p. 374, fig. 92. Photo SCHMID. H. 0 m 22. Toute la partie inférieure depuis le milieu du menton manque. Nez, bouche et oreilles endommagés. Les cheveux sont détériorés par corrosion, de sorte que seules quelques lignes de contour sont visibles. C'est un vieillard d'un type paysan aux joues creuses et aux

¹ Statue de jeune garçon, bronze, à New-York. (G. RICHTER: Handbook (1930) p. 297 fig. 209), je ne peux l'identifier avec aucun portrait de prince. Cf. STUDNICZKA: Artemis und Iphigenie p. 106 n. 2. Il en est de même pour les deux statues héroïsées provenant de VENAFRO (Boll. d'Arte 1922—23 p. 64 et suiv. fig. 5—10). La dénomination Auguste et Tibère est tout à fait absurde.

² Comp. aussi A. A. 3109—11 et la tête morcelée à Vicenza, POULSEN: Porträtstudien fig. 178. Dernier aperçu sur les portraits de Livia chez POULSEN, texte de A. A. 3088—90 et chez MAIURI, Boll. d'Arte, Juillet 1930.

grosses lèvres¹. Le modelé des yeux est très sommaire. La tête est apparentée à des têtes de l'époque républicaine à Este, à Naples et à un portrait de vieillard du bas-relief d'un cippe qui se trouvait autrefois à Lansdowne House, mais qui a été acquis par la Glyptothèque Ny Carlsberg².

Tarragona 9—10 (Fig. 78—79).

Deux torsos de statues de jeunes garçons, portant une bulla. Photo SCHMID. Tous deux ont été trouvés dans le théâtre de Tarragona, n^o. 9 en 1882, 10 en 1912, et ont certainement aussi représenté des princes de la famille impériale, ainsi que la statue de jeune garçon correspondante, à Parme, que j'ai cru pouvoir désigner comme étant celle de Britannicus³.

N^o. 9 (Fig. 78). Anuari 1911—12 p. 368 fig. 74. H. 0 m 84. La statue représente un petit garçon. La tête manque ainsi que les mains et les pieds. Vêtu de la tunique et de la toge, il porte la bulla suspendue à un large ruban.

N^o. 10 (Fig. 79). Anuari 1915—20 p. 716 fig. 568. H. 1 m 05; tant la taille que les formes du corps montrent qu'il s'agit d'un garçon un peu plus grand. La tête, les pieds et la main gauche manquent. L'exécution est nettement supérieure à celle de la statue précédente; le marbre semble être grec.

Tarragona 11 (Fig. 80).

Figure de femme drapée sans tête. Photo VALVÉ. Guia p. 76. Anuari 1911—12 p. 473 fig. 301—302. H. avec

¹ Comp. la tête au Metropolitan Musée, ZADOKS-JITTA pl. XII b.

² POULSEN: *Porträtstudien* fig. 67. ZADOKS-JITTA pl. I, XIV et XV b. A. A. 3050.

³ POULSEN: *Porträtstudien* p. 48 et fig. 112—14. Naturellement les statues de garçons portant la bulla ne représentent pas nécessairement des princes. Cf. A. A. 3610. C'est seulement le lieu de la trouvaille qui conduit à cette supposition.

la plinthe 1 m 77. Marbre légèrement bleuâtre et sans doute italien. Travail soigné, mais un peu sec. Trouvée en 1912 dans les Thermes (ou le gymnase) à Tarragona et pour cette raison peut-être le reste d'une statue de princesse julio-claudienne, car le motif de la draperie se retrouve dans une des figures féminines d'Ara Pacis. Le point de départ de ce type de femme est l'école de Praxitèle, mais le type, de même que le motif de la main voilée se crispant sur la draperie, jouissait aussi d'une grande faveur dans l'art hellénistique¹.

Tarragona 12 (Fig. 81—82).

Dioscure ou Alexandre. Tête. Photo SCHMID. N^o. 461. Anuari 1911—12 p. 375 fig. 96. H. 0 m 31; de la tête seule, 0 m 25. Marbre grec. Les boucles du front ainsi que le nez et les lèvres sont endommagés. Les cheveux sont grossièrement disposés sur la nuque, sans indication de boucles; ici la peinture aidait à les représenter. Dans les cheveux une taenia sans bouts pendants. Le modelé aux creux profondément forés de la chevelure révèle une copie de la fin de l'Empire. Il est difficile de décider s'il s'agit d'Alexandre le Grand ou d'un Dioscure. On peut comparer à «Inopos» au Louvre², ou à la grande statue d'Alexandre à Wilton House³, ou encore à un type d'Alexandre qui est deux fois représenté (à Erbach et au Musée de l'Acropole)⁴. Il paraît naturel aussi de comparer à une tête colossale de Bitolia (Serbie méridionale) qui en 1908 était en la possession de

¹ R. HORN: *Stehende weibliche Gewandstatuen in der hellenistischen Plastik* p. 18, 45, 62 et suiv.; pl. 14—15 et 27, 3.

² BERNOULLI: *Die erhaltenen Darstellungen Alexanders des Grossen* fig. 27. ELMER G. SUHR: *Sculptured portraits of Greek Statesmen*, p. 110 et fig. 19.

³ POULSEN: *Greek and Roman portraits* p. 37 no. 9.

⁴ A. B. 473—76.

l'antiquaire Manolakkos, à Paris, et que, grâce à la bienveillance du professeur ARNDT, je puis reproduire ici (fig. 83). Mais la tête de Tarragona peut aussi avoir été placée sur une statue de Dioscure semblable à celle du Louvre, qui est caractérisée par une cornucopia et un support sur lequel se trouvent deux têtes de chevaux¹. Je reproduis cette statue (fig. 84) d'après une photographie que M. E. MICHON m'a aimablement cédée.

Tarragona 13 (Fig. 85).

Prêtre. Buste. Photo VALVÉ. N^o. 468. Anuari 1911—12 p. 375 fig. 99. H. 0 m 38. Nez légèrement cassé. Face postérieure tout à fait brute. C'est à juste titre que l'authenticité de ce curieux buste a été discutée; tant le rendu de la forme que la parure de la tête — mi-couronne de plumes, mi-couronne murale — la rendent suspecte. C'est une pièce de sculpture baroque, probablement la décoration d'une extrémité de solive.

Tarragona 14 (Fig. 86).

Fragment d'un bas-relief représentant le sacrifice d'un taureau. Photo SCHMID. Catálogo p. 42 n^o. 380. Guía p. 54. MÉLIDA: Arqu. p. 331 fig. 161. HÜBNER n^o. 680. H. 0 m 80. Largeur maximum 0 m 60. Les quatre bords en sont cassés. La partie inférieure de la pièce, et, à droite, à partir de l'oreille du taureau, une cassure descendant par le bras gauche de l'homme jusqu'au corps de l'animal sont restaurées en plâtre. Le Catálogo dit qu'à l'origine le bas-relief était plus grand, ce qui est confirmé par une reproduction en haut d'une illustration d'un livre ancien

¹ REINACH: Rep. de la stat. I 169 (p. 334 no. 1188). W. FRÖHNER: Notice de la sculp. antique du Louvre no. 415.

quelconque — qui m'est inconnu — et que M. ARNDT a eu la bonté de me prêter pour la reproduire ici. (Fig. 87). Le fragment conservé ne contient qu'un prêtre sacrificiant (*victimarius*), les reins ceints d'une draperie retenue par une ceinture et le buste nu¹, conduisant de la main gauche un grand taureau et, de la main droite, tenant la hache effilée du sacrifice, *dolabra*², et derrière lui l'avant-bras et la main d'une figure suivante, tandis que l'ancienne image montre tout entier le deuxième *victimarius*, avec la hache et le seau, et surtout une partie beaucoup plus considérable du corps du taureau. Le bas-relief a certainement fait partie d'un sarcophage³. La technique du forage reporte à l'époque des Antonins. Soit par le style, soit au point de vue chronologique, la pièce qui s'en rapproche le plus est un sarcophage qui se trouve à Mantoue, et surtout un des petits côtés de ce sarcophage⁴.

Tarragona 15 (Fig. 88).

Fragment d'un bas-relief en forme de bouclier, orné d'un masque d'Ammon. Photo VALVÉ. Catálogo p. 29. Guía p. 56. Anuari 1911—12 p. 388 fig. 139. Le fragment, ainsi qu'un autre de même genre, provient du temple de Jupiter-Ammon qui était situé sur le plus haut plateau de la ville, là où maintenant se trouve la cathédrale de Tarragona, à côté d'un temple d'Auguste. Ce temple de Jupiter Ammon, commencé par Auguste, a été consacré par Tibère, l'année 15 ap. J.-C.⁵. La tête d'Ammon, haute

¹ Cf. A. A. 3618 et 3620.

² FRIIS JOHANSEN, *Acta Archaeologica* III 1932 p. 150 et fig. 23.

³ REINACH: *Rep. de bas-reliefs* III 131, 2-3.

⁴ ALDA LEVI: *Sculture greche e romane del Palazzo Ducale di Mantova* pl. 92, 2 et p. 86 no. 186.

⁵ MÉLIDA: *Arqu.* p. 276 et 279 et suiv.

de 0 m 51, est entourée d'un rang de perles (astragale) ainsi que d'un large kymation en bordure. Le style de la tête, dont la barbe et les cheveux sont profondément forés, la large barbe, disposée horizontalement, l'expression vivement pathétique ne concordent pas avec la date d'érection du temple, et ces deux boucliers décoratifs peuvent alors être dus à une transformation ultérieure, cas semblable à celui des boucliers correspondants du Forum d'Auguste à Rome, dont on doit reporter la date à l'époque adrienne. Le style de la tête de Tarragona indique plutôt l'époque néronienne ou flavienne¹.

Tarragona 16 (Fig. 89).

Fontaine en miniature. Photo VALVÉ. N^o. 375. Guia p. 82. Anuari 1911—12, p. 396 fig. 155. Trouvée près du port de Tarragona. Haut. totale 0 m 38. Larg. du bassin inférieur 0 m 72. Primitivement la petite fontaine s'est composée de 6 niches desquelles 3 sont encore entièrement conservées, une 4^{ème} en partie seulement. Les niches, séparées par de larges pilastres, sont occupées alternativement par un escalier d'eau, qu'une coquille béante couronne, et par un satyre enfant qui pose son pied gauche sur un krupezion et dont la main droite levée a probablement brandi un thyrs², tandis que la main gauche porte un rhyton qui affecte la forme d'une tête de bouquetin. Muni d'une ouverture à sa pointe, ce rhyton, par le curieux réservoir en forme de sac qui le surmonte, est relié en arrière au bassin qui présente la forme d'une grande coupe (Le fond seul en est conservé). Le bassin supérieur com-

¹ Résumé par FR. MATZ, 92. Winkelmannsprog. (1932) p. 26 et suiv., avec fig. 6—11. Le relief de Tarragona cité ibidem p. 36, note 3.

² La main manque. Le bras est soutenu par un puntello.

muniquait par un tuyau avec une conduite d'eau, et de la coquille et du rhyton l'eau échappant retombait sur le marbre clair. Nous devons imaginer cette petite fontaine placée au milieu d'un impluvium ou dans un jardin. Des exemplaires en miniature analogues sont connus au British Museum¹, au Vatican², dans une collection privée à Lyon³, et ailleurs. La largeur proportionnellement naturelle des marches en permet l'attribution au début de l'Empire; plus tard ces sortes d'escaliers empruntent plutôt la forme de jalousies⁴.

Tarragona 17 (Fig. 90—92).

Statuette d'un nègre en bronze. Porteur de lampes. Photo VALVÉ. Catálogo p. 54. N^o. 527. MÉLIDA: Arqu. p. 352 fig. 187. REINACH: Rep. de la stat. IV 353, 6. GRACE HADLEY BEARDSLEY: The negro in Greek and Roman Civilization (Baltimore 1929) p. 100 n^o. 222. Trouvée dans une carrière près du port de Tarragona (la cantera del puerto de T.). H. 0 m 82. Bout de nez moderne. Orbites vides. Sur la plaque de bronze qu'il tient des deux mains, et dont les bords sont brisés, le négrillon portait autrefois les instruments accessoires des lampes. Du candélabre qui se trouve derrière le dos du garçon, le haut et les quatre branches sont antiques; la hampe et les lampes mêmes sont modernes (de bois). La forme du piédouche révèle une œuvre romaine, mais selon toute vraisemblance le modèle du personnage a dû être une figure de bronze de l'époque Alexandrine.

¹ Cat. of sculpt. III n^o. 2535 et suiv.

² AMELUNG: Vat. Kat. I pl. 29 n^o. 170—170 a.

³ ESPÉRANDIEU: Recueil III p. 417 n^o. 2639.

⁴ Résumé, STUDNICZKA: Artemis und Iphigenie p. 10 et suiv.

Tarragona 18 (Fig. 93).

Torse de l'école de Polyclète. Photo SCHMID. N^o. 379. MÉLIDA: Arqu. p. 327. Anuari 1911—12 p. 364 fig. 67. H. 1 m 05. Marbre micacé. Trouvé à Tarragona en 1889. Improprement nommé Héraclès dans le catalogue. Sur la cuisse droite le vestige d'un tenon montre que le bras pendait ici le long du côté. Il semble que le bras gauche ait été levé. La position des jambes n'indique pas la «Schrittstellung» ordinaire, mais le pied droit était un peu avancé tandis que le poids du corps portait sur la jambe gauche. C'est une copie romaine d'un original dû à un successeur de Polyclète et dont on connaît des répétitions — statues d'Hermès, la chlamyde sur l'épaule gauche — à Berlin et à Florence (Pitti). BLÜMEL attribue l'original à Naukydes, élève de Polyclète¹. Notre figure n'est pas un Hermès et n'a pas de manteau sur l'épaule. Un type d'Héraclès qui existe en nombreux spécimens² montre à quel point les Romains employaient souvent et librement les formes polyclétéennes. Comp. aussi p. 32 et fig. 42—43 (Sevilla 1).

Tarragona 19 (Fig. 94).

Torse d'une statue de Dionysos. Photo SCHMID. N^o. 372. HÜBNER 672. Anuari 1911—12 p. 364 fig. 66. Photo LAURENT 291. Trouvée à Tarragona et offert au musée par son fondateur, D. VICENTE ROIG. Les reproductions montrent l'état de la figure et de la panthère. Dionysos, nu et aux boucles retombant sur les épaules, de l'avant-bras gauche

¹ 90 Winkelmannsprogramm p. 15 et fig. 8. Berliner Katalog der römischen Kopien p. 24, K. 161 et pl. 47—48. A. A. 213. Cf. aussi texte de A. A. 2855.

² A. A. 2225 et 2847. ARNDT: La Glyptothèque Ny Carlsberg p. 147 fig. 84.

s'appuie à un tronc d'arbre qu'une peau de bouc suspendue recouvre en partie; de la main droite il élevait en l'air une grappe de raisin, probablement, que la panthère assise près de sa jambe gauche regardait fixement. La figure paraît être une variante hellénistique ou romaine d'un original de Praxitèle. Le prototype, offrant encore les formes de la première manière du maître, nous pouvons le reconnaître dans un torse qui se trouvait d'abord au Palais Guistiniani, et plus tard dans le commerce d'art, et au sujet duquel la dénomination hésite entre Apollon et Dionysos¹. Un Dionysos du Musée des Thermes² s'apparente aussi par le style; la pose des bras est à peu près la même, mais l'attitude infléchie porte davantage l'empreinte du style de Praxitèle. (Fig. 95).

Tarragona 20 (Fig. 96).

Tête d'Héraclès. Photo SCHMID. N^o. 465. Anuari 1911—12 p. 376 fig. 100. H. de la tête avec le cou 0 m 22, la tête seule 0 m 16. Bout du nez endommagé; les autres détériorations sont insignifiantes. Surface nette et intacte. C'est un type du classicisme romain pour lequel un original de Scopas ou de son école a servi de modèle. La chevelure, le front et la forme de la bouche rappellent Scopas³.

Tarragona 21 (Fig. 97—99).

Tête de bacchante. Photo SCHMID. N^o. 466. Anuari 1911—12 p. 374 fig. 89. La tête et la plus grande partie du cou sont antiques. H. de la tête 0 m 17. Pointe du nez brisée. Bouche et menton endommagés. Un large bandeau

¹ G. Rizzo, Bull. comm. XXXIII 1905 p. 44 et suiv.; fig. 11. A. A. 1991.

² Photo Alinari 20107.

³ Cf. A. A. 955.

est posé sur le front; il est croisé par un autre qui se termine en deux rubans flottant sur la nuque. Au-dessus du bandeau se trouve un diadème auquel une mince couronne de lierre et de violettes est fixée. Type du classicisme romain avec emploi d'éléments de formes du V^e s. av. J.-C. (dans les cheveux et les yeux).

Tarragona 22 (Fig. 100—102).

Tête de satyre. Photo SCHMID. N^o. 469. Anuari 1911—12 p. 375 fig. 101. H. 0 m 18. Sourcils, yeux, nez, boucles des cheveux et de la barbe endommagés. Une petite tête fine en bon marbre grec. Dans les cheveux, une couronne dont les détails étaient ajoutés en métal. Dans les trous les plus profonds du marbre de petites pommes de pin étaient probablement fixées. L'oreille pointue et les cheveux en toupet rebelle sur le front assurent qu'il s'agit d'un satyre, car par ailleurs l'expression est si individuelle et souffrante, qu'on pourrait penser à un portrait. Le type est celui de la première période hellénistique et c'est au portrait du soi-disant Bias¹ qu'il peut le mieux être comparé.

Tarragona 23 (Fig. 103).

Tête colossale d'Apollon. Photo SCHMID. N^o. 470. Anuari 1911—12 p. 374 fig. 90. Seule la partie antérieure en est conservée; la partie postérieure, qui était rapportée, a disparu. H. 0 m 35, de la tête seule 0 m 28. Les cheveux sur le front, le nez, la bouche, le menton et le devant du cou sont détériorés, les yeux aussi ont été maltraités. Des traits caractéristiques de l'école de Phidias ont été employés dans le rendu des formes; la tête d'Apollon d'un double

¹ A. A. 2369—70. A. B. 375—77 et 501—02.

hermès, trouvé dans le stade d'Athènes et actuellement au Musée National de cette ville où elle est accolée à une réplique de l'Hermès d'Alcamène, présente de nombreuses affinités (Fig. 104)¹. Une réplique des deux têtes se trouve à Genève², et de la tête d'Apollon on connaît encore 5 répliques, parmi lesquelles celle qui est placée sur la prétendue Minerva Pacifica au Vatican³. Savignoni⁴ attribue également à Alcamène l'original de ce type duquel une copie variante est connue⁵.

Collection Pedro Roqué.

Dans une boutique de boulanger de la Rambla San Juan, le propriétaire, Señor PEDRO ROQUÉ, a installé dans ses caves une petite collection d'antiques qui ont été trouvés au cours de fouilles effectuées sous la maison même. Parmi de très nombreux fragments se trouvent une figure de fontaine (nymphe au repos) et un Héraclès enfant, tenant une massue et casqué d'une peau de lion. Deux antiques, photographiés par M. VALVÉ, sont reproduits pour la première fois ici, comme Tarragona 24 et 25.

Tarragona 24 (Fig. 105).

Tête d'Athéna. H. 0 m 46; de la tête seule 0 m 32. Le bord du casque est brisé ainsi que le nez et une petite partie des lèvres. Marbre grec dont la surface est couverte de filaments végétaux. Exécutée pour être placée sur une statue. Variante romaine libre d'un original du IV^e s. av.

¹ Reprod. d'après photo Alinari 24273. Cf. AUSONIA II 1907 p. 42 fig. 16.

² A. A. 1872—73.

³ AMELUNG: Vat. Kat. II pl. 47 n°. 259; p. 433.

⁴ AUSONIA I. c. p. 41.

⁵ A. A. 422—23. Proche parent est le type A. A. 2162—63 et 2167—68.

J.-C., elle s'apparente fortement à la tête d'Athéna de la collection Stroganoff à Rome qui remonte à un original de Praxitèle¹. D'autres figures et d'autres têtes de Praxitèle offrent aussi par leurs formes des airs de famille².

Tarragona 25 (Fig. 106).

Tête de l'empereur Claude, ajoutée à un buste antique qui lui est totalement étranger. Les surfaces du cou ne s'accordent point. Le buste, haut de 0 m 43, vêtu du chiton, de la cuirasse ornée d'une tête de Méduse et du paludamentum, provient vraisemblablement d'un portrait d'empereur du II^e s. ap. J.-C. La tête de Claude, mesurant 0 m 24 du menton au sommet du crâne, est bien conservée à part de légers dégâts au nez et à l'oreille, et la surface est tout à fait intacte. C'est un portrait d'un grand effet; le modelé des joues en est superbe et ici le menton, en comparaison d'autres images de cet empereur, est extraordinairement énergique.

Quelques sarcophages de la Fabrica de Tabacos.

Dans le voisinage de Tarragona se trouve un des plus curieux musées du monde; créé par le propriétaire d'une fabrique de tabacs il est situé dans la grande cour de la fabrique. Le musée est aujourd'hui propriété d'Etat. Ce sont les fouilles d'une nécropole antique, contenant à la fois des tombeaux païens et des tombeaux chrétiens, qui ont occasionné la création de cette collection. Maintenant ces tombeaux sont renfermés dans le sous-sol du bâtiment

¹ BR. BR. 608.

² Photo Brogi 10731 = AMELUNG: Führer n^o. 248. A. A. 2622—23 et 2439—40. Pour la chevelure cf. A. A. 2022.

dont les étages supérieurs contiennent les objets trouvés dans les tombeaux, systématiquement disposés dans des salles où la lumière tombant d'en haut est excellente. Plusieurs grandes mosaïques sont installées au milieu de la salle principale, et, le long des murailles, les inscriptions trouvées. Dans les galeries latérales, des piédestaux, des bases de statues, et des sarcophages sont exposés. Ces derniers, tous en marbre local, ont été exécutés dans le pays même; mais bien que pour la plupart d'entre eux la décoration ne soit qu'ornementale, il s'en trouve cependant plusieurs présentant aussi des figures, et nous reproduisons plus loin les trois plus importants de ceux-ci.

Les fouilles ont été dirigées par D. SERRA VILARÓ, et leur publication très détaillée est due à M.M. TULLÁ, BELTRÁM et OLIVA: *Excavaciones en la Necropolis romano-christiana de Tarragona*. 1927 (Cité plus loin comme TULLÁ). Autrefois JUAN RUIZ Y PORTA a fait paraître: *La Necropolis de Tarragona où les sarcophages sont traités* p. 72 et suiv. fig. 78—82. En outre la nécropole est mentionnée par MÉLIDA: *Arqu.* p. 393 et dans la *Guia* p. 86 et 97.

Tarragona 26 (Fig. 107).

Sarcophage du type baignoire. Photo VALVÉ. TULLÁ pl. IV. *Guia* p. 100. MÉLIDA: *Arqu.* p. 40. Long. 2 m 05, haut. 0 m 65. Sur les côtés sont représentés des lions déchirant des cerfs. Au milieu, un haut buste de femme âgée tenant un rouleau à la main gauche, comme fond un parapetasma. La disposition de la chevelure reporte à l'époque de Julia Mamaea, c'est-à-dire env. à l'année 220 ap. J.-C. RUIZ l. c. fig. 83, reproduit un sarcophage de type semblable.

Tarragona 27 (Fig. 108).

Sarcophage du V^e s. ap. J.-C. Photo VALVÉ. TULLÁ pl. IV. MÉLIDA: Arqu. p. 40. Long. 2 m 05, haut. 0 m 60. Au milieu, un grand champ vide entouré d'une couronne, et dans les coins des rosaces. L'inscription aurait dû être gravée sur ce panneau, mais peut-être s'est-on contenté de la peindre. A chaque bout on voit entre deux rideaux un homme portant un rouleau et ayant un scrinium à ses pieds; probablement deux apôtres. Ils sont vêtus non de la toge mais du colobium, et ce costume, de même que la forme du visage et le type de la barbe, nous le retrouvons dans des figures masculines des diptyques consulaires des années 395 à 480 de l'ère chrétienne¹. Ce sarcophage présente des analogies avec les sarcophages dits aquitains qui cependant sont plus récents. Ils ont été traités par Michon dans *Festschrift für Schlumberger*, et seront étudiés plus ample-ment par un élève de M. RODENWALDT, H. VON SCHÖNEBECK.

Tarragona 28 (Fig. 109—110).

Sarcophage présentant une scène d'enseignement. Photo VALVÉ. Long. 2 m 10, haut. 0 m 71. Sur le côté principal on voit un maître barbu, les cheveux hérissés au-dessus du front et longs sur la nuque, vêtu du chiton et de l'himation. Dans un rouleau à demi déployé il fait la lecture à un jeune garçon qui se tient devant lui, enveloppé d'un manteau et un manuscrit roulé à la main gauche. Derrière le dos du maître on aperçoit le haut du corps d'un jeune homme à courts favoris². Le coin opposé de l'espace est occupé par un hermès surmonté d'un buste de jeune

¹ R. DELBRÜCK: *Consulardiptychen* p. 44 et suiv., pl. 40, 45, 63—64.

² Pour cette figure cf. ESPÉRANDIEU: *Recueil IV* p. 188 no. 3093.

garçon. Dans les coins un homme et une femme tenant tous deux des rouleaux, sans doute les parents des trois enfants qui se trouvent au milieu de la composition, desquels l'un — reproduit dans l'image de l'hermès — est vraisemblablement mort bien avant les autres. La femme est coiffée comme Julia Mamaea et l'homme, dans sa longue chevelure bouclée et sa barbe, a conservé la mode du règne de Septime-Sévère. Le vêtement de cette figure, ne comportant que le pallium et laissant le haut du corps découvert, se rencontre aussi sur d'autres sarcophages romains¹.

Une partie du couvercle du sarcophage représentant un cheval marin est aussi conservée.

Le maître ou le philosophe enseignant est connu aussi bien par des sarcophages païens que par des sarcophages chrétiens², et on en connaît un fragment, à Catania, montrant un hermès à côté de l'auditeur³. Dans un autre fragment de sarcophage, qui se trouvait autrefois dans la collection Woodyat (Fig. 111)⁴, nous voyons une scène de la même époque à peu près⁵: à gauche un maître et un élève; à droite un philosophe, un bâton à la main gauche, les cheveux et la barbe pareils à ceux du maître de notre sarcophage, parlant à un masque placé sur une colonne devant lui. Sur un très curieux sarcophage de Capoue (Fig. 112) que gracieusement autorisé par M. RODENWALDT je reproduis ici, on voit à droite un philosophe tenant un manuscrit, debout devant un hermès, et, lui faisant pendant à gauche, une femme, tenant aussi un rouleau, à côté d'un hermès féminin.

¹ Cf. RODENWALDT dans *Zeitschr. für bildende Kunst* 1922 p. 121 fig. 7.

² REINACH: *Rep. de rel.* I 19, 48. BENNDORF-SCHÖNE: *Antike Bildwerke des Laterans* pl. XVII. RODENWALDT l. c. p. 122.

³ A. A. 764.

⁴ Catalogue de vente (Rome 1912) pl. XVIII n°. 300.

⁵ Le portrait de la femme présente la coiffure de Julia Domna.

Les reliefs du sarcophage de Tarragona nous apprennent que des parents ont voulu perpétuer le souvenir de l'enseignement de leurs enfants, et répondent ainsi à la célèbre scène d'école du grand monument funéraire de Neumagen, au musée de Trèves¹.

Valencia.

Dans la Casa de la Generalidad, la Secretaria contient une petite collection d'antiques, principalement des vases ibériques. De beaucoup plus importante est la section des antiques du

Museo Provincial.

Ici est surtout conservée une charmante collection de mosaïques romaines et d'autres dues à l'art chrétien des premiers siècles. Les sculptures gréco-romaines ont été traitées par E. ALBERTINI dans *Anuari* 1911—12 p. 328 et suiv. Les pièces suivantes sont représentées sur cartes postales: 1) un lion ibérique archaïque de Bocairente, plus grand que nature, dont la tête est très mutilée; 2) une figure de Bacchus dont la tête et le corps sont étrangers l'un à l'autre: la tête appartient par le style au IV^e et le corps au V^e s. REINACH: *Rep. de la stat.* V 1, 46, 4; 3) petit torse du type de la Vénus de Médicis avec tête rapportée du XVIII^e s.

Par suite de l'attitude discourtoise d'un fonctionnaire du musée et de la prétention exorbitante de me faire verser — outre la remise naturelle de copies des photos nouvellement prises — une somme de 5 pesetas pour chaque cliché, à titre de taxe pour le musée et bien que les plaques dussent rester à Valencia², j'ai dû limiter sévèrement le nombre

¹ ESPÉRANDIEU: *Recueil* VI p. 345. W. v. MASSOW: *Die Grabmäler von Neumagen* pl. 27.

² Chez le photographe Francisco Sanchis Muñoz, Serranos 21, Valencia.

des photographies et renoncer à photographier quelques intéressantes petites statuettes.

Valencia 1 (Fig. 113).

Tête de femme romaine voilée, grandeur naturelle. La tête provient d'un temple de Diane de la ville de Denia qui se trouve au sud de Valencia¹. La valeur iconographique de la tête est très faible, car le nez, les lèvres et le menton sont très endommagés. La coiffure répond à celle de la Jeune Agrippine (cf. Ny Carlsberg 636).

Valencia 2 (Fig. 114—115).

Tête d'Héraclès, plus grande que nature. Inexactement désignée dans le musée sous le nom de Jupiter ou d'Asclépios.

La dénomination d'Héraclès est garantie par les oreilles gonflées. La tête a été trouvée à Valencia même, sous la maison qui porte le n^o. 16, Calle del Gobernador Viejo. Le côté gauche de la chevelure est détérioré, de même que les sourcils, le nez et la lèvre supérieure avec la moustache. L'entière surface est corrodée et lépreuse. Cette tête est une œuvre locale de l'époque romaine; dans l'épaisse masse de cheveux en forme de calotte le creusement très peu accentué entre les boucles arrondies de devant s'accorde notamment au style du commencement de l'Empire². Les boucles de la barbe, simplifiées et comme faites au tour, rappellent les masques de théâtre³.

¹ Sur cette ville cf. Arch. Anz. 42, 1927 p. 230 et 242.

² Cf. pour une technique plus soignée de la même époque la tête de femme en bronze de la région de l'EBRO, Arch. Anz. 42, 1927 p. 77 et Beilage 5.

³ MARG. BIEBER: Denkmäler zum Theaterwesen pl. 89 (à gauche), 94 et 95.

Valencia 3 (Fig. 116—117).

Pierre quadrangulaire d'une décoration de fontaine (Capital cuatricefalo de una fuente). H. 0 m 31. Marbre italien. Quatre têtes januales sont réunies autour du tuyau central de la fontaine qui ne communiquait pourtant en aucune façon avec les bouches ouvertes; en conséquence on doit imaginer qu'une véritable figure de jet d'eau s'est dressée sur la large plateforme du haut. Bien conservée; deux des têtes seulement ont le nez légèrement mutilé. Les têtes vont par deux, dont l'une humaine, ornée de petites cornes de bouc, évoque Pan, tandis que l'autre est grotesque et bestiale, avec quelque chose de canin dans les yeux et la bouche.

La pièce, trouvée à Valencia, est exposée dans la section antique, et certainement considérée comme étant ancienne. Mais c'est une œuvre baroque caractéristique, une continuation du style de Michelangelo¹. Un masque analogue se trouvait autrefois dans le magasin d'antiquités de Simonetti à Rome.

Valencia 4 (Fig. 118).

Jeune garçon, motif de fontaine. (Genio di una fuente). Marbre probablement grec. H. 0 m 69; de la tête seule 0 m 12. Sommet du crâne et côté gauche de la tête endommagés, ainsi que le nez, les lèvres, le menton et la joue droite. Les deux bras manquent, de même que la majeure partie du vase dont l'orifice reposait en avant sur l'épaule droite; font également défaut la jambe gauche et la jambe droite jusqu'au genou. Le type, connu, est employé tantôt comme garçonnet ordinaire, tantôt comme Eros ailé,

¹ Cf. FRANZ KNAPP: Michelangelo (Klassiker der Kunst VIII) pl. 153, une œuvre de la fin du cinquecento.

portant aussi alternativement la cruche sur l'épaule droite ou sur l'épaule gauche¹. Des figures de ce genre étaient fréquemment érigées dans des fontaines en miniature². Peut-être une statue hellénistique en a-t-elle été le point de départ.

Valencia 5 (Fig. 119—120).

Statuette de bronze de Poseidon. H. 0 m 22. Pied droit et jambe gauche arrachés; cuisse gauche endommagée; à part cela pièce importante et bien conservée. La main droite levée reposait sur le trident, la main gauche porte l'autre symbole du dieu, le dauphin. Le type appartient au milieu du IV^e s. av. J.-C., mais provient d'un type de dieu de l'époque de Phidias³. Si on compare l'attitude et le mouvement du corps à cet ancien type, c'est surtout à la statue de bronze de Zeus dans la collection de Goethe⁴ qu'il ressemble; mais dans le Poseidon de Valencia il y a une rythmique plus vive, la ligne médiane du corps dessine une courbe plus affirmée, les formes sont plus arrondies, le genou de la jambe gauche plus fortement fléchi, de sorte qu'il s'agit d'une véritable «*Schrittstellung*». Par tous ces traits notre bronze s'apparente à une figure de bronze de Paramythia au British Museum, qu'on a successivement désignée sous les noms de Zeus et de Poseidon⁵. La position des bras est la même; par contre, dans la figure de bronze anglaise le mouvement du pas est plus marqué, les formes du corps sont plus nettement accentuées, et à ce mouvement plus tumultueux répondent et le port altier de la tête et les boucles plus épaisses et plus turbulentes de la barbe et de

¹ Ny Carlsberg 169—70. ARNDT: La Glyptothèque Ny Carlsberg pl. 137.

² ESPÉRANDIEU: Recueil III p. 417 n^o. 2639.

³ Röm. Mitt. 45, 1930, p. 1 et suiv. et pl. 1 et suiv.

⁴ l. c. pl. 1—3.

⁵ WALTERS: Catal. of bronzes of Brit. Mus. pl. VI; p. 36 n^o. 274.

la chevelure. Comme le modèle du V^e s. avant l'ère chrétienne la figure espagnole courbe légèrement la tête, mais non vers le «Standbein», au contraire vers le «Spielbein». Par le style, la tête rappelle Asclépios de Melos et les têtes apparentées qu'on a attribuées à Bryaxis¹. Une statuette de bronze trouvée à Dodona, actuellement à Berlin, qui représente Poseidon et à propos de laquelle on a mentionné Bryaxis comme étant le créateur de l'original, offre des traits étroitement communs avec le bronze espagnol². Le bronze du British Museum au contraire présente déjà les caractères de l'école de Lysippe, et se rapproche par le style d'une autre figure de bronze de Paramythia à Constantinople³. Somme toute le type a été très employé et a subi de nombreuses variantes. Un Poseidon en marbre du British Museum, par la position des jambes et du bras gauche, répond à notre statuette espagnole, tandis que le bras droit était levé beaucoup plus haut⁴. La statue de Poseidon qui se rapproche le plus de l'art de Lysippe est la belle statuette de bronze de la collection Loeb⁵, de laquelle une variante se trouve maintenant en la possession de l'ex-Kronprinz Rupprecht de Bavière. Cependant, en raison de leur attitude théâtrale, on doit plutôt considérer ces deux derniers bronzes comme des œuvres des successeurs de Lysippe, du début de l'époque hellénistique⁶.

¹ BULLE: Der schöne Mensch pl. 231. Six, Journ. of hell. stud. 42, 1922, p. 31 et suiv. et pl. I.

² Führer durch das Antiquarium I pl. 48 n^o. 10581. NEUGEBAUER: Griechische Bronzen in Berlin, pl. 24.

³ Collignon dans B. C. H. IX 1885 pl. 14; p. 42.

⁴ Cat. of Greek Sculpture III p. 10, fig. 5.

⁵ SIEVEKING: Die Bronzen der Sammlung Loeb pl. 17—18; p. 41.

⁶ NEUGEBAUER: Antike Bronzestatuetten p. 84 et suiv.; pl. 44.

Appendice.

Deux portraits d'enfants du Musée Lapidaire d'Arles.

Arles 1 (Fig. 121).

Buste de garçonnet. ESPÉRANDIEU: Recueil III p. 372 n^o. 2538; avec notes bibliographiques. Trouvé dans la ville d'Arles même. H. (sans le pied du buste) 0 m 43; de la tête seule 0 m 23. Nez, lèvres, menton et yeux endommagés; plus légers dégâts au sourcil droit et à la joue droite. Le forage des pupilles et la hauteur particulière du buste reportent au temps d'Adrien, tandis que les boucles de la chevelure ont conservé le caractère de l'époque trajane¹. Ce portrait se distingue par le fort mouvement du cou et par l'expression presque effrayée du visage. Les cheveux, longs sur la nuque comme ceux d'une fillette, sont étranges aussi. Le costume est l'himation, et je serais assez disposé à croire que c'est plutôt le portrait d'une petite fille que d'un garçon.

Arles 2 (Fig. 122).

Tête de garçon de l'époque des Antonins. H. 0 m 19. Cette ravissante image de petit garçon, dont le nez, le menton et l'œil droit ont légèrement souffert, n'a pas, que je sache, été publiée jusqu'ici. La surface polie et les pupilles forées reportent au II^e s. ap. J.-C., et de telles boucles soyeuses travaillées surtout en surface ne sont pas rares dans les portraits de l'époque des Antonins².

¹ Cf. ESPÉRANDIEU: Recueil II p. 89 n^o. 998 où le buste est également de l'époque adrienne, mais les pupilles sont encore lisses.

² Cf. Ny Carlsberg 705. Texte de A. A. 3103—04. ESPÉRANDIEU: Recueil II p. 142 n^o. 1088.



Fig. 1. Barcelona 1.



Fig. 2. Barcelona 1.



Fig. 4. Cadiz 1.



Fig. 3. Cadiz 1.



Fig. 5. Cadiz 1.

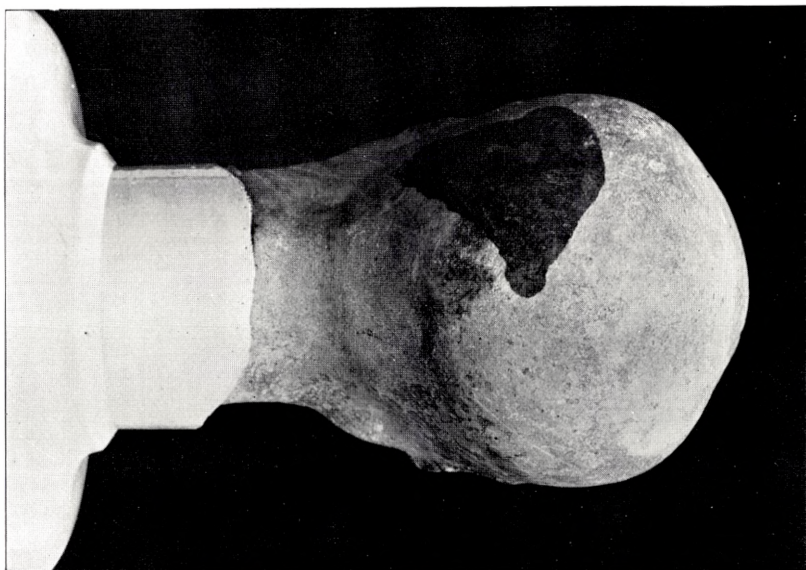


Fig. 6. Cadiz 1.



Fig. 7. Cordoba 1.



Fig. 8. Cordoba 1.



Fig. 9. Cordoba 1.



Fig. 10. Ibiza 1.



Fig. 11. Ibiza 1.



Fig. 13. Vase d'Ibiza en forme de pigeon.



Fig. 12. Ibiza 1.



Fig. 15. Mérida 1.



Fig. 14. Mérida 1.

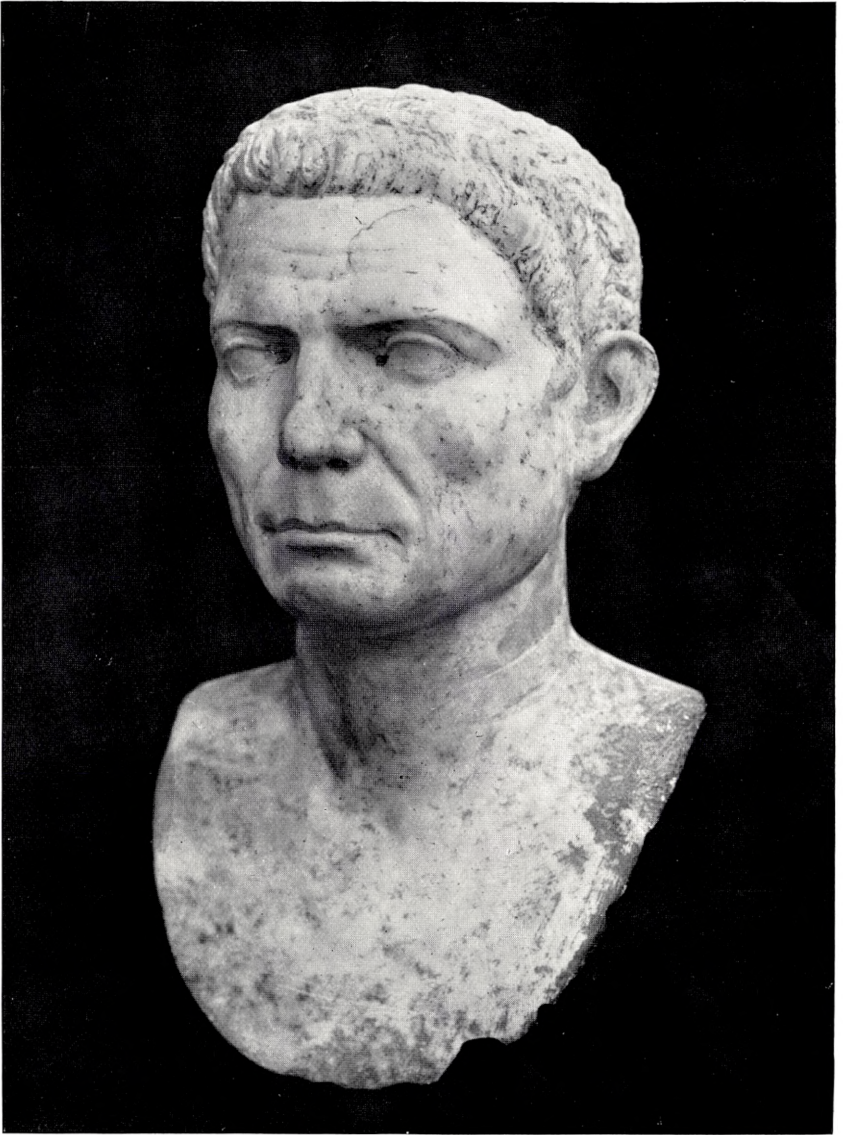


Fig. 16. Mérida 2.



Fig. 17. Mérida 3.



Fig. 18. Mérida 4.



Fig. 19. Mérida 4.



Fig. 22. Mérida 5.



Fig. 21. Mérida 5.



Fig. 20. Mérida 5.



Fig. 23. Mérida 5.



Fig. 24. Tête d'imperatrice. Dresde (voir p. 21).



Fig. 25. Mérida 6.



Fig. 26. Merida 6.



Fig. 27. Merida 6.



Fig. 28. Mérida 7.



Fig. 29. Mérida 7.



Fig. 30. Mérida 7.



Fig. 31. Mérida 8.



Fig. 32. Palma 1.



Fig. 33. Palma 2.



Fig. 34. Palma 2.



Fig. 35. Palma 2.



Fig. 37. Palma 3.



Fig. 36. Palma 3.

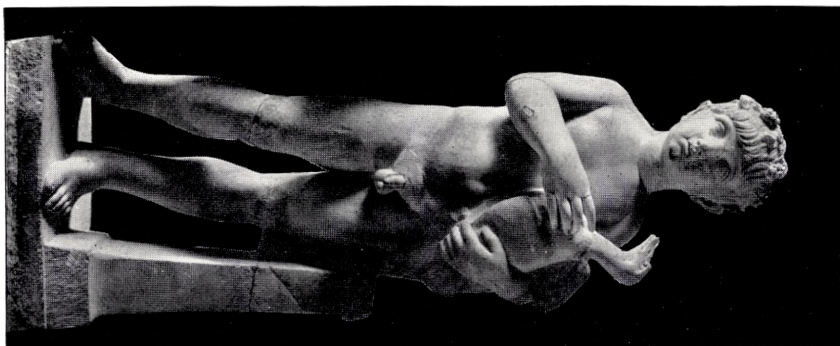


Fig. 38. Palma 4.



Fig. 39. Palma 4.

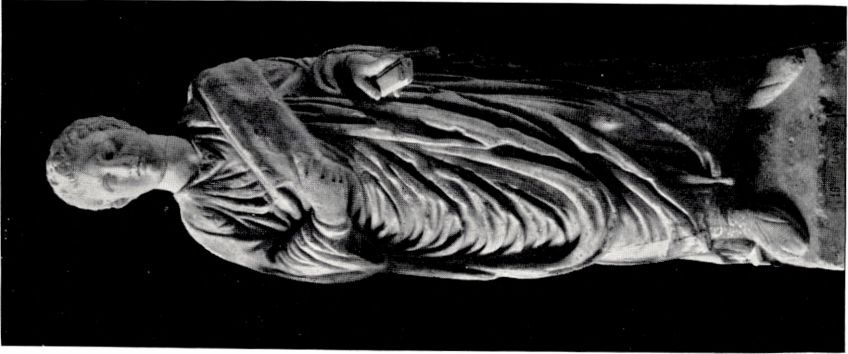


Fig. 40. Palma 5.



Fig. 41. Palma 5.



Fig. 42. Sevilla 1.



Fig. 43. Sevilla 1.

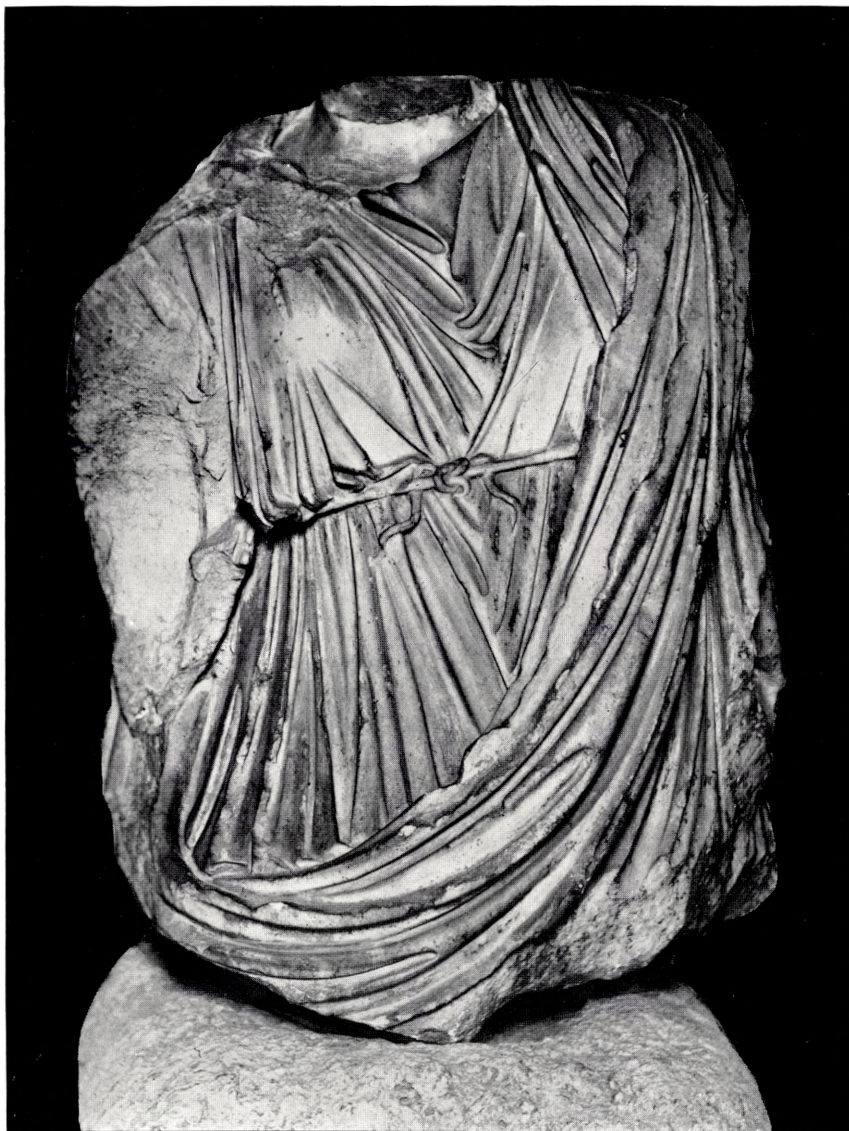


Fig. 44. Sevilla 2.

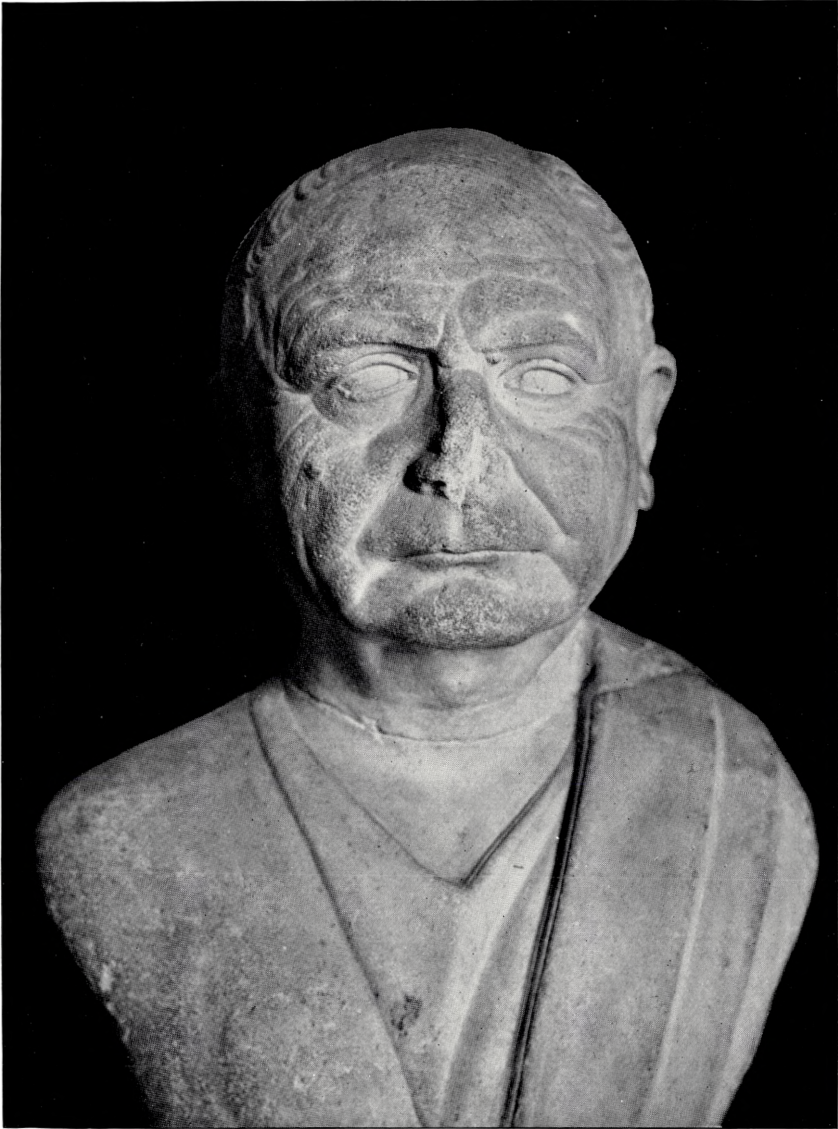


Fig. 45. Sevilla 3.



Fig. 46. Sevilla 3.



Fig. 47. Sevilla 3.



Fig. 49. Buste de vieillard. Oslo (voir p. 36).



Fig. 48. Buste de vieillard. Oslo (voir p. 36).



Fig. 50. Tarragona 1.



Fig. 51. Tarragona 2.



Fig. 53. Tarragona 4.

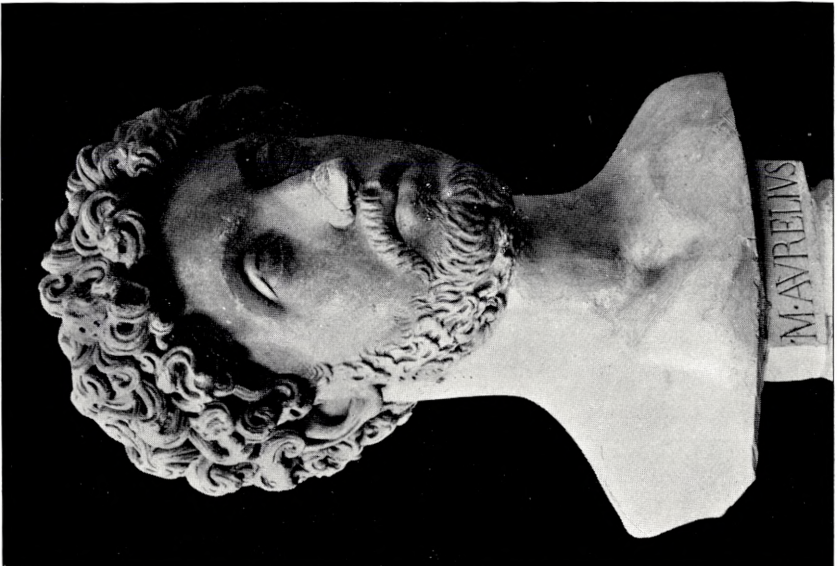


Fig. 52. Tarragona 3.



Fig. 54. Tarragona 5.



Fig. 55. Tarragona 5.



Fig. 56—57. Tarragona 5.



Fig. 58. Tarragona 6.



Fig. 59. Tarragona 6.



Fig. 60—61. Tarragona 6.

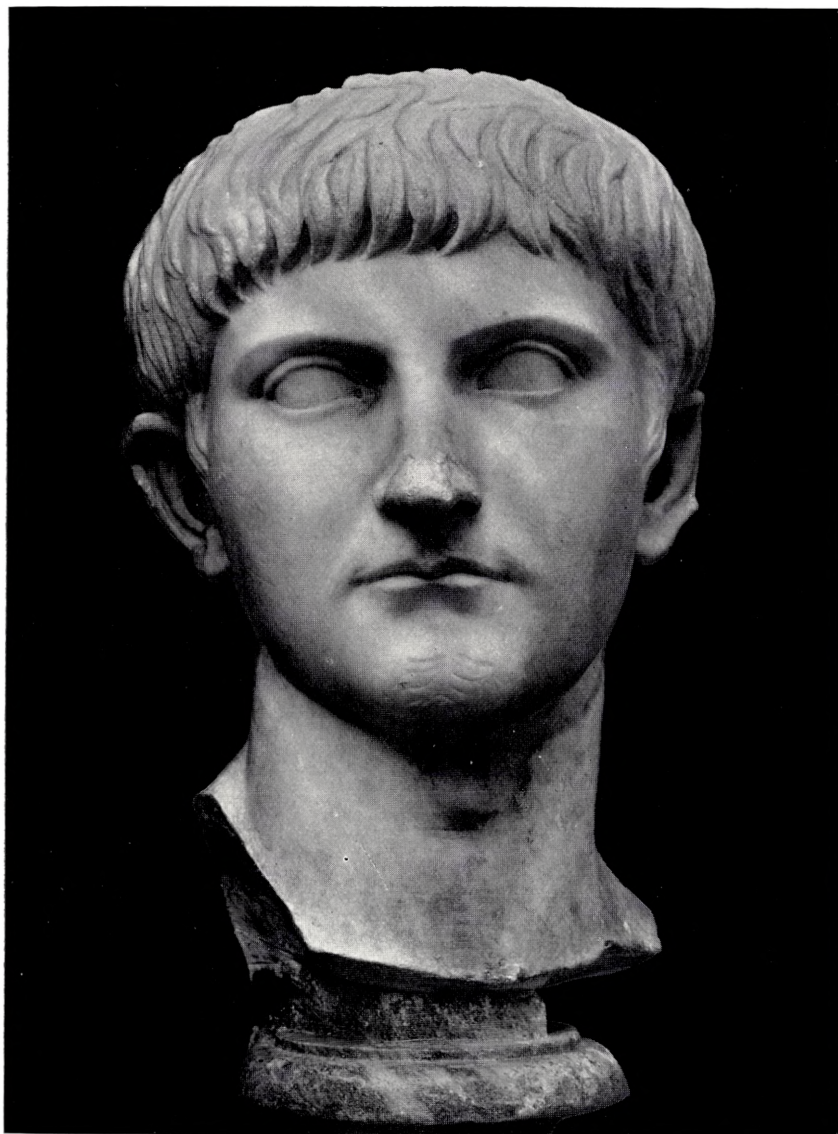


Fig. 62. Tête de Drusus Major. Musée National de Copenhague (voir p. 43).



Fig. 63—64. Tête de Drusus Major. Musée National de Copenhague.



Fig. 65—66. Tête de Drusus Major enfant. Ny Carlsberg no. 627 (voir p. 44).

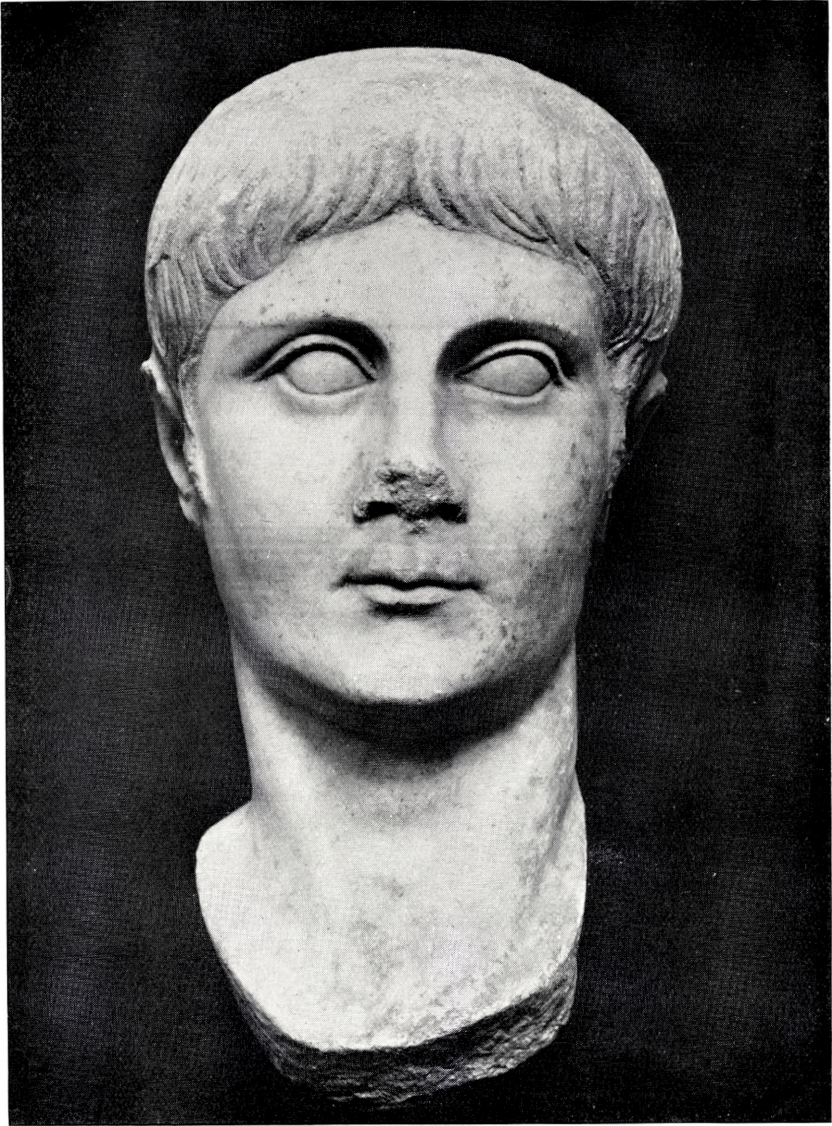


Fig. 67. Portrait de L. Caesar (voir p. 47).

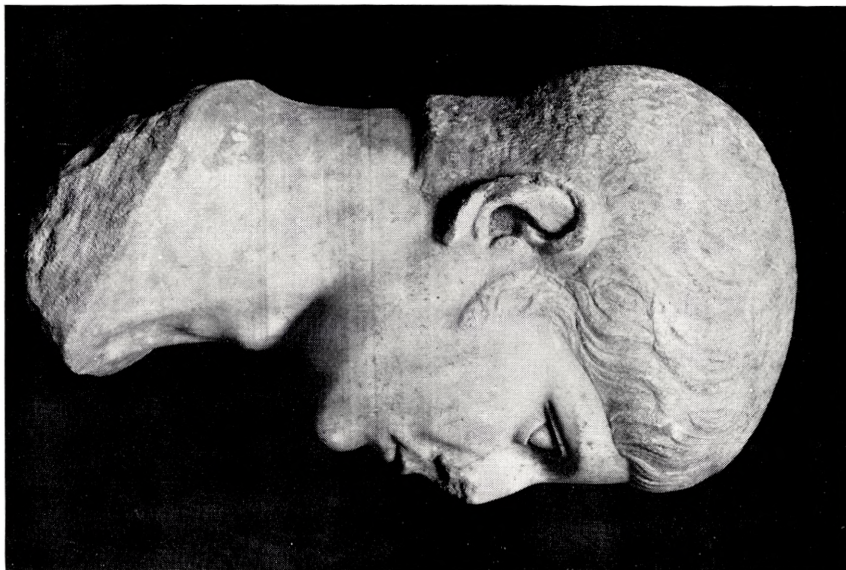


Fig. 68 - 69. Portrait de L. Caesar.



Fig. 70. Portrait de C. Caesar (?) (voir p. 47).



Fig. 71—72. Portrait de C. Caesar (?).

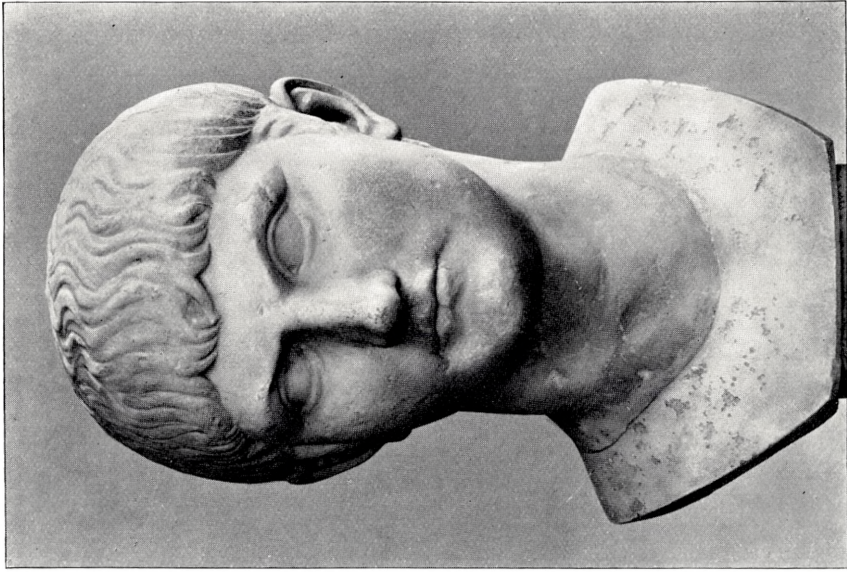


Fig. 73—74. Tête de Caligula enfant (?), Munich (voir p. 50).



Fig. 75. Tarragona 7.



Fig. 76. Tarragona 7.



Fig. 77. Tarragona 8.



Fig. 79. Tarragona 10.

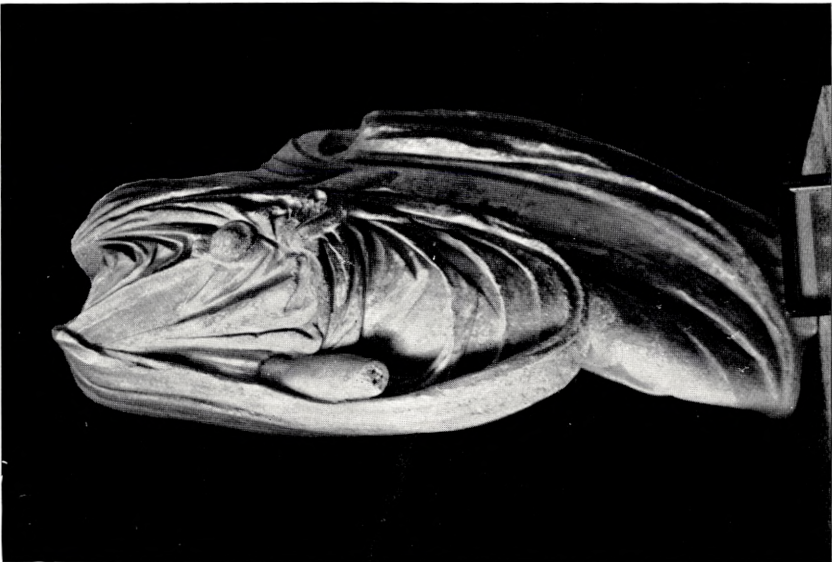


Fig. 78. Tarragona 9.



Fig. 80. Tarragona 11.



Fig. 81—82. Tarragona 12.

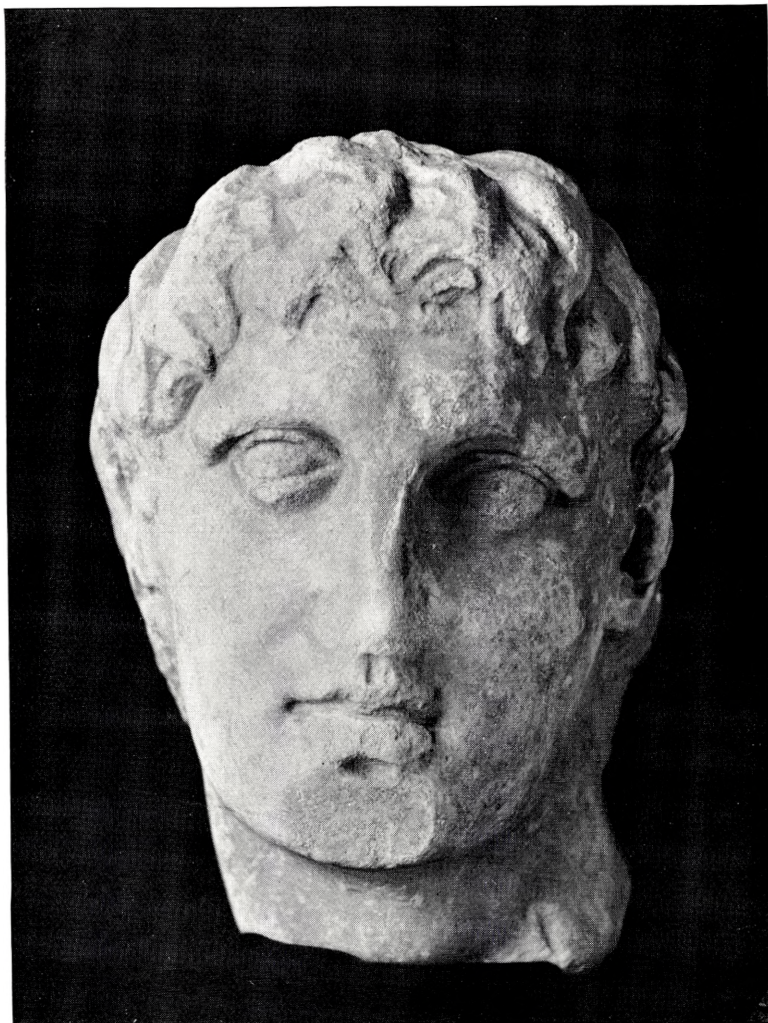


Fig. 83. Tête d'Alexandre, autrefois chez Manolakkos, Paris (voir p. 55).



Fig. 84. Statue de Dioscure. Louvre (voir p. 55).



Fig. 85. Tarragona 13.

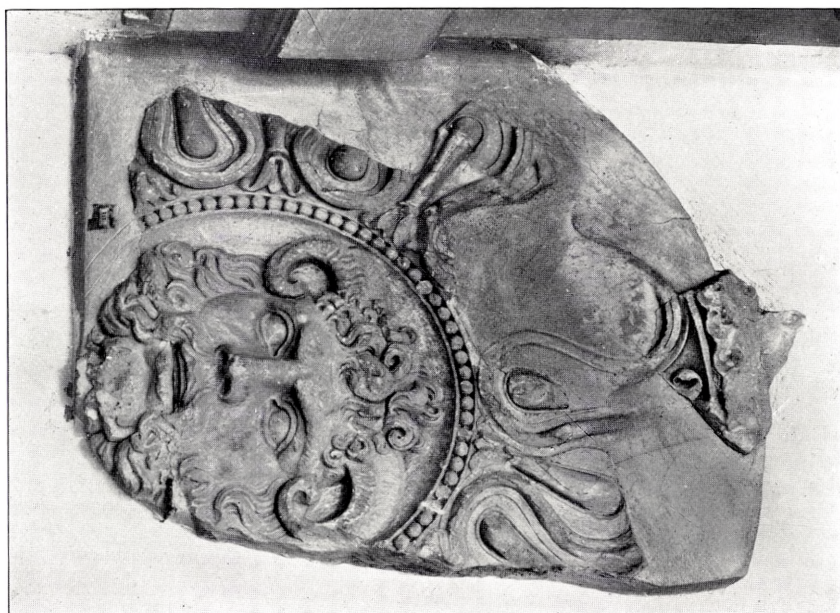


Fig. 88. Tarragona 15.



Fig. 86. Tarragona 14.

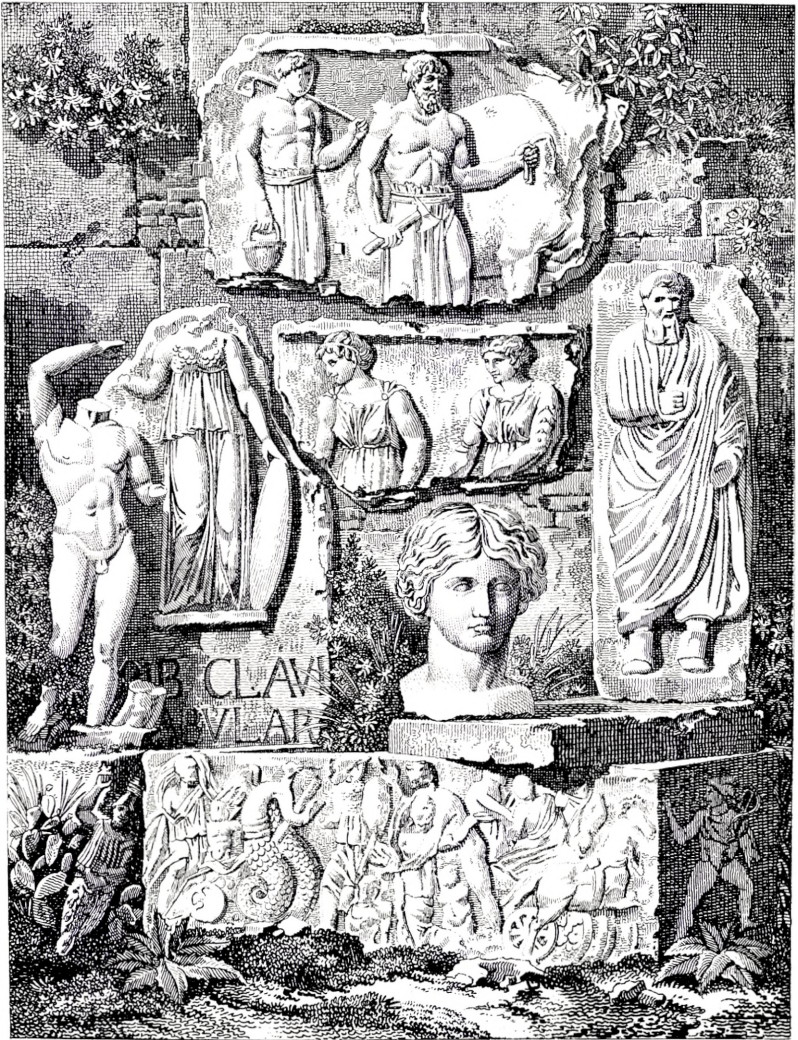


Fig. 87. Illustration dans un livre inconnu (voir p. 56).

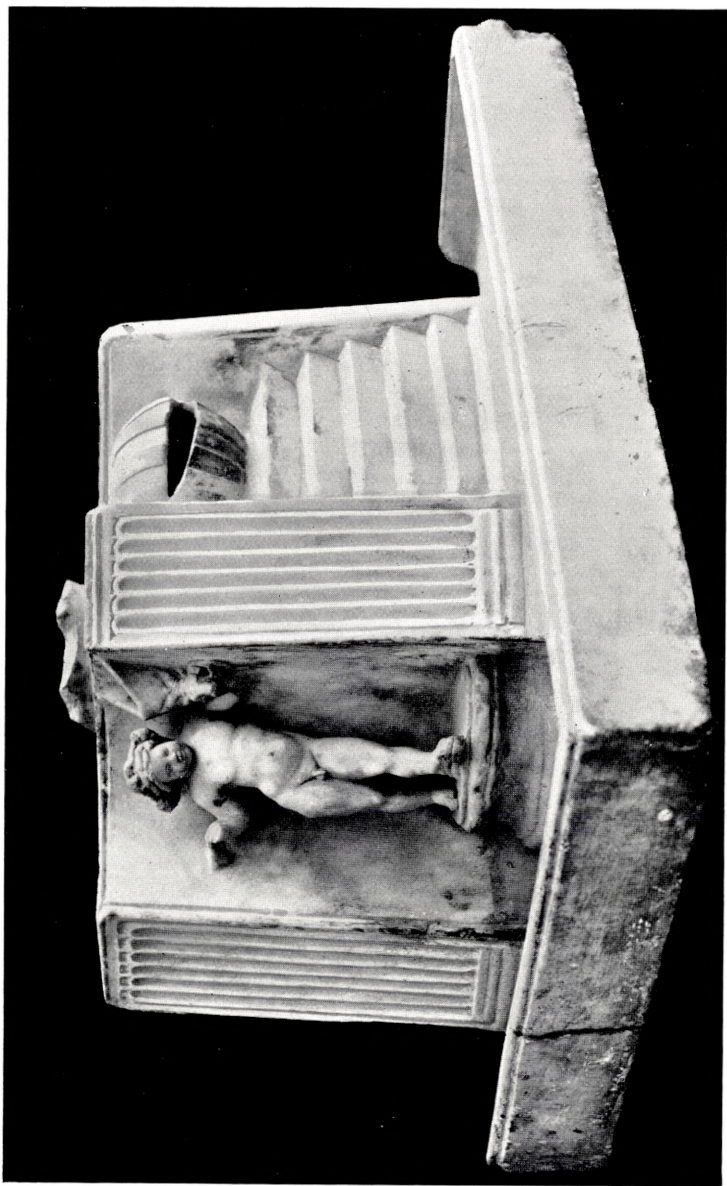


Fig. 89. Tarragona 16.

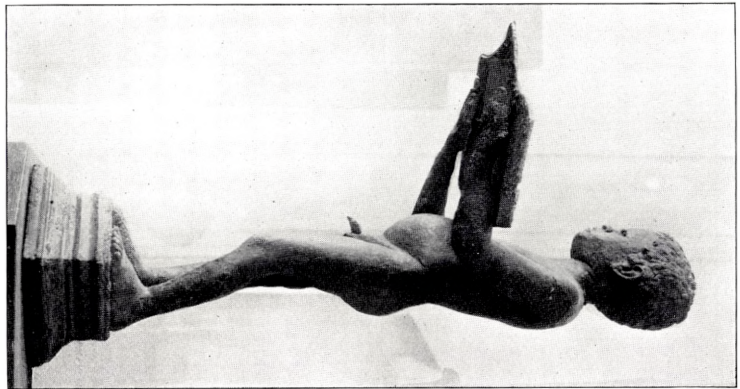
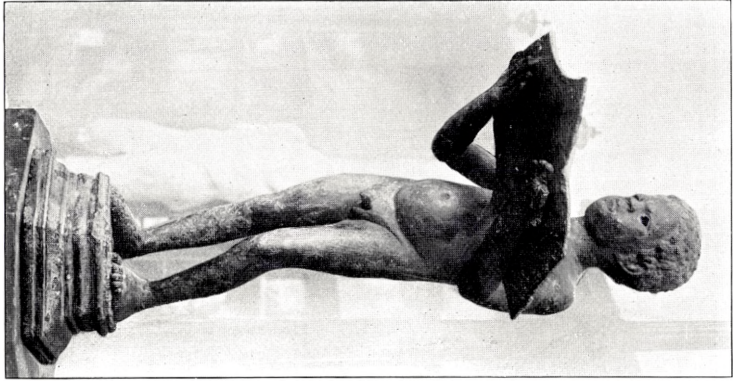
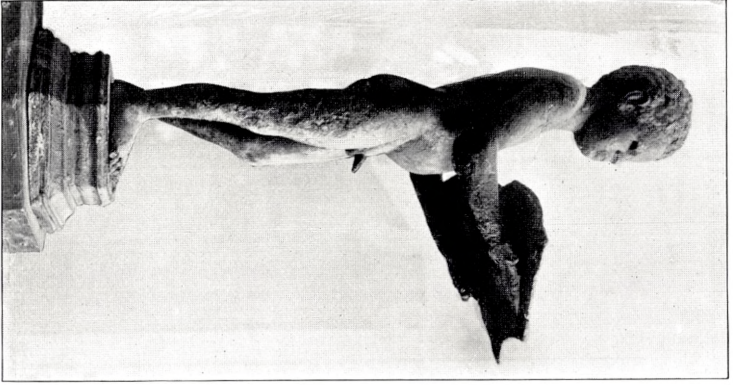


Fig. 90—92. Tarragona 17.



Fig. 93. Tarragona 18.



Fig. 94. Tarragona 19.



Fig. 95. Statue de Dionysos. Musée des Thermes (voir p. 60).



Fig. 96. Tarragona 20.



Fig. 97. Tarragona 21.



Fig. 98—99. Tarragona 21.

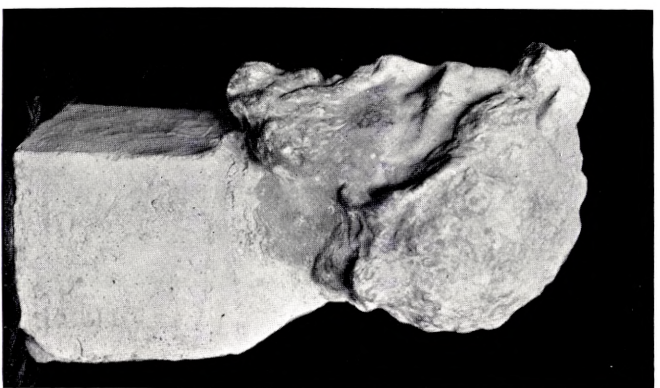
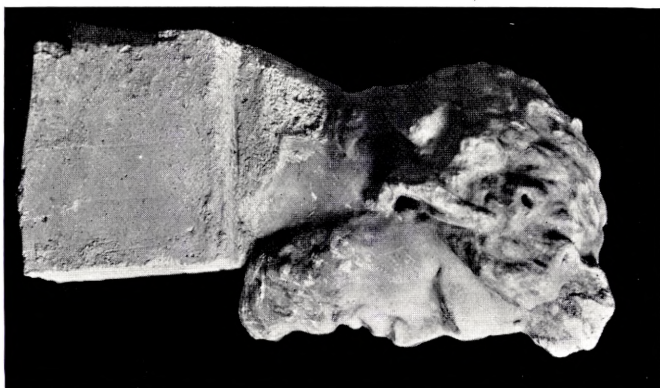


Fig. 100—102. Tarragona 22.



Fig. 104. Tête d'Apollon. Musée National d'Athènes (voir p. 62).



Fig. 103. Tarragona 23.



Fig. 105. Tarragona 24.



Fig. 106. Tarragona 25.



Fig. 107. Tarragona 26.

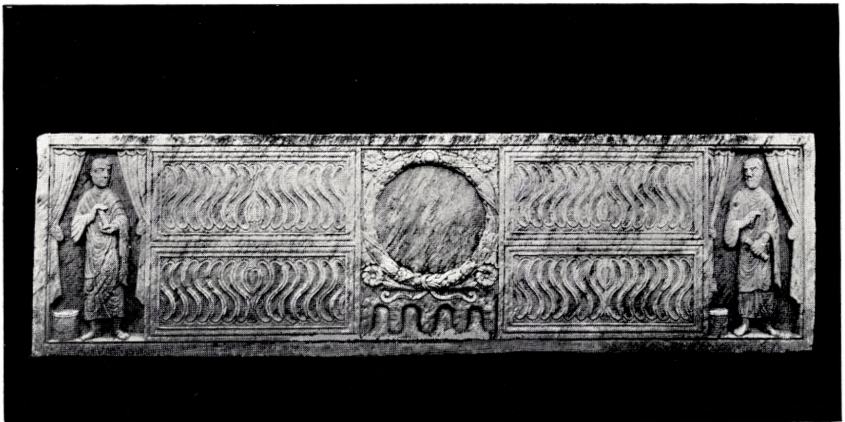


Fig. 108. Tarragona 27.



Fig. 109. Tarragona 28.



Fig. 110. Tarragona 28.



Fig. 111. Fragment de sarcophage, autrefois dans la collection Woodyat (voir p. 66).



Fig. 112. Sarcophage romain. Musée de Capoue (voir p. 66).



Fig. 113. Valencia 1.



Fig. 114—15. Valencia 2.





Fig. 116—117. Valencia 3.



Fig. 118. Valencia 4.

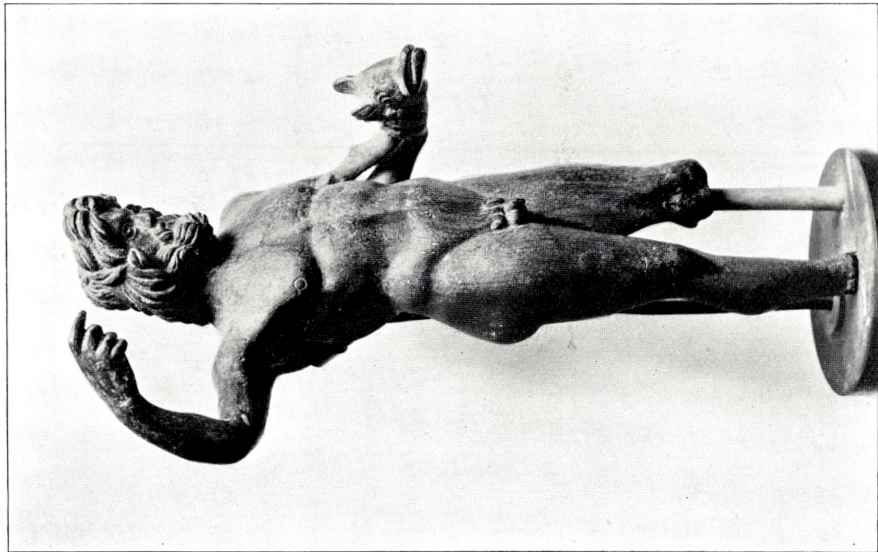
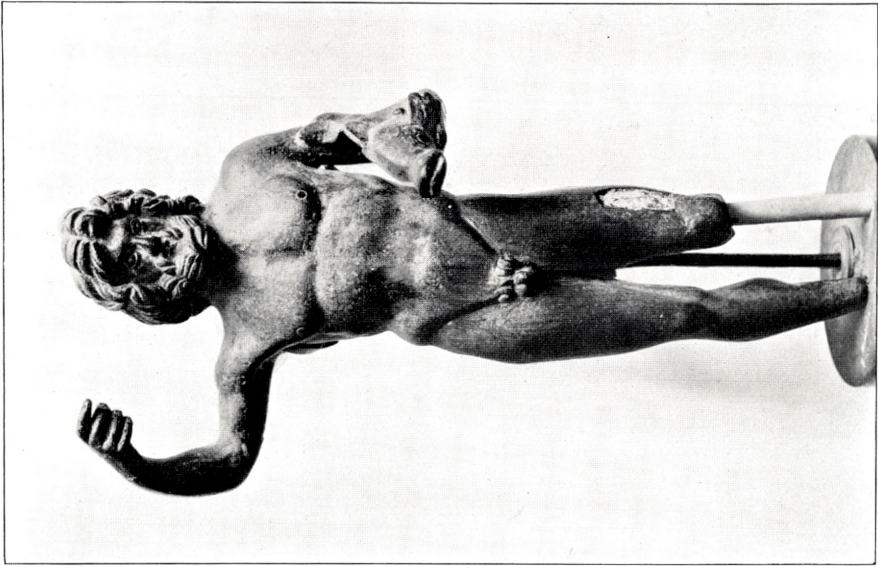


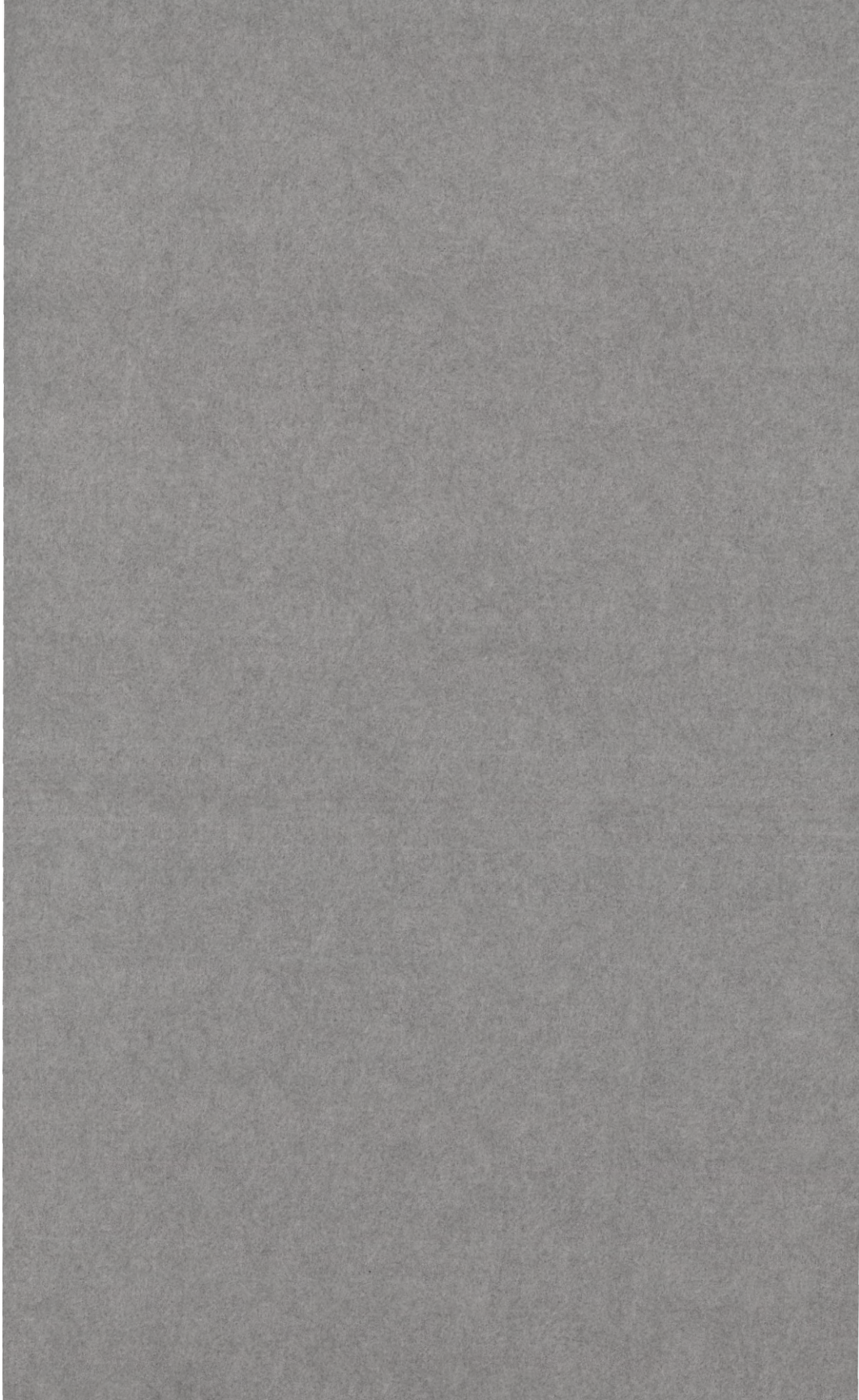
Fig. 119—120. Valencia 5.



Fig. 121. Arles 1.



Fig. 122. Arles 2.



ARCHÆOLOGISK-KUNSTHISTORISKE
MEDDELELSER

UDGIVNE AF

DET KGL. DANSKE VIDENSKABERNE SÆLSKAB

BIND I (under Pressen):

Kr. Ø.

- | | |
|---|-------|
| 1. DRACHMANN, A. G.: Ancient Oil Mills and Presses. With 41 Illustrations..... | 7.40 |
| 2. POULSEN, FREDERIK: Sculptures antiques de Musées de Province Espagnols. Avec 122 illustrations | 12.00 |

Printed in Denmark.
Bianco Lunos Bogtrykkeri A/S.